



MARVEL STUDIOS

CAPTAIN AMERICA -FIRST AVENGER-

MARVEL

© 2011 Marvel Studios. All Rights Reserved. Captain America: The First Avenger is a trademark of Marvel Studios. All other trademarks are the property of their respective owners.



PARAMOUNT PICTURES et MARVEL ENTERTAINMENT
présentent
Une production MARVEL STUDIOS

MARVEL STUDIOS
**CAPTAIN AMERICA
-FIRST AVENGER-**

Un film de
JOE JOHNSTON

Avec
**CHRIS EVANS, TOMMY LEE JONES, HUGO WEAVING, HAYLEY ATWELL, SEBASTIAN STAN,
DOMINIC COOPER, TOBY JONES, NEAL McDONOUGH, DEREK LUKE, STANLEY TUCCI,
KEN CHOI et BRUNO RICCI**

Coproducteurs : **STEPHEN BROUSSARD, VICTORIA ALONSO**
Producteurs exécutifs : **ALAN FINE, STAN LEE, DAVID MAISEL,
JOE JOHNSTON, LOUIS D'ESPOSITO, NIGEL GOSTELOW**
Produit par **KEVIN FEIGE**
Scénario de **CHRISTOPHER MARKUS & STEPHEN MCFEELY**

SORTIE : 17 AOÛT 2011

Durée : 2h04

Photos disponibles sur www.image.net
www.captainamerica-lefilm.fr

DISTRIBUTION

Paramount Pictures France
1, rue Meyerbeer – 75009 Paris
Tél : 01 40 07 38 38

PRESSE

Michèle Abitbol-Lasry
Séverine Lajarrige
184, bld Haussmann – 75008 Paris
Tél. : 01 45 62 45 62
michele@abitbol.fr
severine@abitbol.fr

*Pour toute information sur les films distribués par Paramount Pictures France,
connectez-vous sur www.paramountpictures.fr*



SYNOPSIS

CAPTAIN AMERICA -FIRST AVENGER-
nous plonge dans les premières années de l'univers Marvel.

1941. La Seconde Guerre Mondiale fait rage. Après avoir tenté vainement de s'engager dans l'armée pour se battre aux côtés des Alliés, **Steve Rogers** (Chris Evans), frêle et timide, se porte volontaire pour participer à un programme expérimental qui va le transformer en un Super Soldat connu sous le nom de Captain America.

Sous le commandement du **colonel Chester Phillips** (Tommy Lee Jones), il s'apprête à affronter **HYDRA**, l'organisation scientifique secrète des nazis dirigée par le redoutable **Crâne Rouge** (Hugo Weaving), aux côtés de **Bucky Barnes** (Sebastian Stan) et **Peggy Carter** (Hayley Atwell)...





NOTES DE PRODUCTION



LE HÉROS PAR QUI TOUT A COMMENCÉ

Captain America – alter ego soldat d'élite du jeune patriote Steve Rogers – est apparu pour la première fois chez Marvel en mars 1941, soit huit mois avant l'entrée en guerre des États-Unis. En couverture du premier numéro de la BD : une image inoubliable : un jeune héros, arborant un drapeau américain sur le torse, assène un direct à la mâchoire d'Adolf Hitler.

Une prise de position politique aussi radicale n'a pas facilité la tâche des deux créateurs du héros, Joe Simon et Jack Kirby, mais elle signalait une fois pour toutes l'arrivée d'un défenseur sans peur venant à la rescousse de ceux qui étaient sous le joug de la tyrannie et du pouvoir militaire. Simon et Kirby annonçaient ainsi d'emblée l'objectif premier du super-héros. Leur style graphique résolument provocateur a créé des remous. *«C'était juste avant la guerre»,*

se souvient Simon. *«Nous étions cernés par des militants politiques qui organisaient à Madison Square Garden de grands meetings réunissant 50 000 personnes. Certains ont découvert où étaient nos bureaux et ces types très remontés faisaient le piquet en bas et nous crachaient dessus. Le FBI en ayant eu vent a placé des agents en faction, au cas où».*

Kevin Feige, patron des Studios Marvel et producteur de CAPTAIN AMERICA -FIRST AVENGER- ajoute : *«Quand Captain America balance un coup-de-poing à Hitler en mars 1941, donc avant Pearl Harbor, ça ne peut être qu'un signe proclamant haut et fort qu'on ne peut plus rester sur la touche. Ce qui en dit long sur Steve Rogers/Captain America en tant que personnage».*

La menace que constitue l'Axe est effectivement si imminente en 1941 que les auteurs de la BD procèdent à l'envers : ils commencent par créer le méchant de l'histoire auquel ils adjoignent un adversaire héroïque (alors que, traditionnellement, c'est d'abord le héros qu'on imagine). Simon et Kirby élaborent plusieurs versions de Captain America. Pour finir, ils se mettent d'accord sur l'une d'entre elles qui plaît tout particulièrement à Martin Goodman, le fondateur en 1939 de Marvel (d'abord appelé Timely Publications). L'accueil du public est si immédiat et enthousiaste que le premier album est rapidement épuisé.

«Au fil des nombreuses versions, Captain America a somme toute peu changé», explique Simon. *«Bien qu'on l'ait fait beaucoup évoluer depuis l'époque où j'ai créé le personnage, on ne perd pas de vue qui il est et ce qu'il incarne. Captain America est un symbole. Une icône».*

C'est en septembre 1963 que Marvel Comics lance la série des Avengers – parmi lesquels on retrouve quatre des super-héros les plus populaires de tous les temps : Iron Man, Thor et Hulk, créés dans les années 60, ainsi que Captain America, surnommé «Premier Vengeur» parce qu'il est né vingt ans plus tôt.

Depuis la première publication de l'album, «Captain America» s'est vendu à plus de 210 millions d'exemplaires dans quelque 70 pays. Aujourd'hui, le 70^{ème} anniversaire du super-héros coïncide avec la sortie du film retraçant l'histoire de Steve Rogers et de sa transformation en Captain America.

Fort d'une longue expérience dans l'adaptation cinématographique de BD, le studio tenait particulièrement à ce que le récit se déroule à l'époque à laquelle il



a été imaginé. *«Je pense qu'on n'aurait pas pu concevoir un univers cinématographique estampillé Marvel sans Captain America car il est, historiquement, le tout premier super-héros»,* note Kevin Feige. *«Que nos personnages soient piqués par une araignée, exposés aux rayons gamma ou vêtus d'une combinaison métallique, la notion même d'être humain aux super-pouvoirs est née avec Steve Rogers, alias Captain America».*

Autant dire que la décision de situer l'histoire de Steve Rogers dans les années 40 a vite été prise. *«On ne pourrait pas raconter cette histoire à une autre époque»,* poursuit le producteur. *«S'agit-il d'une représentation authentique de la Seconde Guerre Mondiale telle qu'on la voit dans des documentaires télévisés? Pas du tout. Nous avons adopté une approche fantastique de l'Histoire : nous avons pris des événements et des lieux réels auxquels nous avons apporté une touche de science-fiction pour raconter les origines de l'univers Marvel, que nous seuls pouvions raconter. Il y a eu énormément de films de guerre, et notamment sur la Seconde Guerre Mondiale, mais pas comme celui-ci».*

Le réalisateur Joe Johnston acquiesce : *«On n'a pas souvent l'occasion de raconter les origines d'un tel phénomène.*

Les années 40 étaient une période trépidante, portée par l'espoir que le «bien» allait triompher. Entre les voitures, la mode et la richesse architecturale de l'époque, on avait l'embarras du choix, d'autant qu'on pouvait y ajouter les gadgets et les armes propres à Marvel».

Les scénaristes Christopher Markus et Stephen McFeely travaillent en tandem depuis une quinzaine d'années et ont notamment écrit les trois épisodes de la saga du MONDE DE NARNIA. *«Captain America n'incarne pas seulement les idéaux de l'époque, mais c'est aussi un héros archétypal – il n'est pas né héros : il l'est devenu – dont le courage est sans faille. Si ce genre de personnage pouvait s'adapter à la période actuelle, le public aurait quand même du mal à accepter l'idée d'un héros habillé aux couleurs du drapeau dans un contexte contemporain. Le fait que la production ait souhaité respecter le cadre historique de la BD m'a vraiment séduit.»*

Les studios Marvel ont trouvé en Joe Johnston le réalisateur idéal pour porter le projet. Il leur fallait quelqu'un qui non seulement ait envie de raconter cette histoire, mais susceptible de lui donner une âme. Johnston a commencé sa carrière par les effets spéciaux, avant de travailler pour le prestigieux studio Industrial Light & Magic et d'être l'un des lauréats en 1982 de l'Oscar des meilleurs effets visuels pour

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE. Son talent narratif et son expérience avérée dans le cinéma d'aventure faisaient de lui l'homme idéal pour CAPTAIN AMERICA -FIRST AVENGER-. *«Chaque fois que nous avions une conversation avec Joe (Johnston), il était évident qu'il ne voulait pas s'éloigner du personnage, à savoir Steve»,* se souvient Feige. *«Évidemment, les décors seront spectaculaires, mais il faut s'assurer avant tout que le public se laisse embarquer. C'était l'homme de la situation, celui qui pouvait donner au récit le ton qu'il fallait : moderne et cool à la fois».*

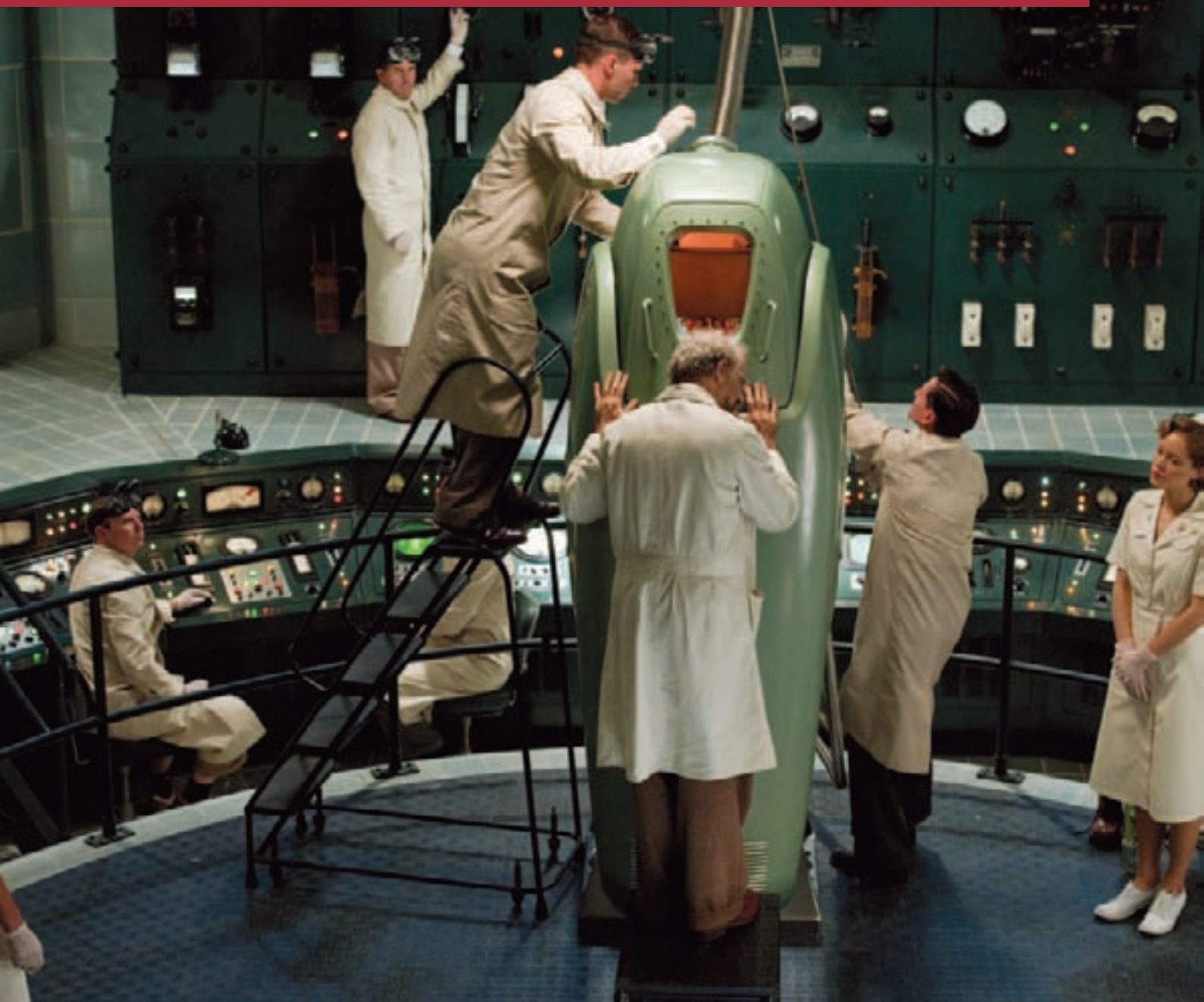
Il se trouve que Feige est depuis toujours un fan de Joe Johnston : *«J'admire son travail depuis l'époque où il concevait les effets spéciaux du premier film de la saga LA GUERRE DES ÉTOILES. Sa carrière le conduit aujourd'hui à réaliser un film produit par les studios Marvel ; un film sur le fil du rasoir, contemporain mais qui a du cœur. Son film CIEL D'OCTOBRE était déjà une œuvre cinématographique remarquable. Comme notre film se passe dans les années 1940, et que c'est un vrai bonheur de mise en scène, n'importe quel autre réalisateur aurait foncé. Et cela aurait pu donner un film creux, avec un personnage principal banal : un film qui aurait perdu son âme. Heureusement, Johnston a toujours été sur la même longueur d'ondes que les producteurs et répété à l'envi que le sujet du film devait être Steve Rogers et son cheminement intérieur».*

Tandis que le scénario commence à prendre forme, les scénaristes Christopher Markus et Stephen McFeely ont mis un point d'honneur à ce que l'intrigue de CAPTAIN AMERICA -FIRST AVENGER- s'imbrique parfaitement avec celles de l'univers Marvel et ses autres personnages. *«Nous avons vérifié où en étaient les autres projets — et inversement — parce que nous voulions nous assurer que les différentes histoires s'emboîtaient. Par exemple, Howard Stark joue un rôle d'autant plus important dans notre film qu'il a pour fils Tony Stark, alias Iron Man. On a pensé à tous ces liens dès le départ».*

Les scénaristes ont pris comme point de départ les albums BD «Captain America». Ils se sont immergés dans ce monde et ont dévoré des piles d'albums. Raconter l'histoire à partir du début avec Steve Rogers signifiait faire renaître l'univers Marvel dans son intégralité, chose qu'ils n'ont jamais prise à la légère. *«Nous sommes les sages-femmes qui avons aidé à accoucher l'ensemble»,* en plaisante Markus.

«Exactement», surenchérit McFeely. *«Dans notre film, il y a une agence, le S.S.R. (Strategic Scientific Reserve)*





qui deviendra plus tard le SHIELD (Strategic Homeland Intervention, Enforcement and Logistics Division) : on trouve très important — même s'il ne s'agit que d'un détail — de revenir aux fondations même de ce qui occupera une place déterminante dans cet univers».

Après avoir étudié de manière exhaustive le matériau de départ, les scénaristes parviennent à la conclusion que ce qui passionne vraiment le public, c'est le personnage de Steve Rogers, avant qu'il ne devienne Captain America. «Il était important que, dès la première séquence», souligne McFeely, «le public s'identifie à Steve et s'intéresse à lui en tant que personnage. Avant qu'il ne devienne une figure emblématique».

«Dans un premier temps, on découvre le personnage de Steve», explique Johnston. «Et je pense que ce qui fait de lui depuis 70 ans un tel phénomène, c'est qu'il n'est doté d'aucun super-pouvoir : ses pouvoirs sont ceux qu'est susceptible de posséder un corps humain qui aurait atteint la perfection. Je dois dire que c'est ce qui m'a attiré dans ce personnage et m'a donné envie de faire le film. C'est l'histoire d'un type qui, en quelques minutes, passe d'un jeune gringalet de 45 kg à un être au corps parfait. Steve a alors toutes sortes de problèmes, tant physiques que psychologiques, et je trouve très intéressant de les explorer dans un film d'action bien ficelé et très rythmé».





LE CASTING

Le casting de Steve Rogers/Captain America s'est révélé long et difficile. Sur le papier, son personnage passe d'un extrême à l'autre : d'un laissé pour compte crédule à un leader charismatique. Comment trouver quelqu'un qui puisse commencer le film chétif et timide, tout en inspirant la sympathie et le respect du public, puis se transformer en leader convaincant et pugnace, capable de défier légitimement une unité d'élite composée de soldats nazis dénués de tout scrupule ? Les réalisateurs ont passé en revue bien des noms qui, pour une raison ou une autre, ont été éliminés de la liste des prétendants au rôle.

Chris Evans a été présélectionné parce qu'il avait interprété Johnny Storm/La Torche humaine dans LES QUATRE FANTASTIQUES et sa suite, LES QUATRE FANTASTIQUES ET LE SURFEUR D'ARGENT pour Marvel. À mesure que le nombre de candidats diminuait, celui d'Evans n'était toujours pas éliminé. *«Nous apprécions tous beaucoup Chris et, bizarrement, son nom est apparu sur la liste dès le début. C'est juste, que nous, les producteurs, nous avons pris le chemin des écoliers pour revenir vers lui. Une fois qu'on a débroussaillé, on voit mieux l'arbre».*

«Nous nous sommes rendu compte que Chris répondait à tous les critères», surenchérit Johnston. «Il a tout : du charme, un air juvénile, mais il est aussi capable de se comporter en homme et en chef. Il semble tout droit sorti d'une BD».

Au début, quand il a été contacté pour ce projet, Evans a eu quelques hésitations. Il était un peu intimidé par l'ampleur des responsabilités qui lui incomberaient. *«J'avais très peur et j'étais stressé», se rappelle Chris Evans. «C'est un personnage qui représente beaucoup pour Marvel et de nombreux fans. Je mentirais si je disais que je n'avais pas eu de grosses appréhensions au début, mais c'est un honneur que d'interpréter ce rôle et je voulais vraiment lui rendre justice. Je ne les remercierai jamais assez pour le rôle mais bon... disons juste qu'en même temps, j'appréhendais un peu».*

Afin de rassurer Evans, les producteurs ont organisé une réunion où ils lui ont «pitché» le projet, en se focalisant sur la personnalité de Steve Rogers et non sur le fait que c'était un film d'action. *«C'est un très bon scénario, même sans prendre en compte la dimension super-héros», affirme Evans. «Steve a beau avoir de nombreuses faiblesses, il fait en sorte de n'être ni amer, ni désabusé. C'est un homme bon, honnête, et intègre, et c'est pour ces qualités*

qu'on lui fait un don. Quand il devient Captain America, il est capable de confronter sa nouvelle vie à ses valeurs morales».

«Il y a quelque chose dans l'album «Rouge Blanc Bleu» qui m'a donné envie d'être ce gars», poursuit Evans. «Balancer son bouclier pour dégommer le méchant, c'était super mais pour être honnête, si on les compare aux capacités physiques des autres super-héros, elles ne volent pas bien haut ; son attrait en tant que super-héros se résume aux caractéristiques suivantes : c'est le porte-drapeau qu'on a envie de suivre dans la bataille, celui qu'on veut avoir comme chef, pas à cause de sa bravoure ou de son courage, mais parce que c'est un homme juste qui fera tout pour ramener ses troupes à la maison».

«En ce qui concerne l'élaboration de mon personnage, je me suis surtout concentré sur les albums qui abordaient sa transformation», déclare Evans. «C'est l'histoire d'un héros en devenir qui commence bien avant de se voir remettre le costume et le bouclier».

Avec le choix décisif d'Evans, les producteurs de CAPTAIN AMERICA -FIRST AVENGER- ont pris un

bon départ. La pléiade de personnages secondaires offre une large gamme de personnalités à une troupe d'acteurs internationaux heureux de raconter l'histoire des origines du héros. Pour ce faire, Marvel a poursuivi sa politique semi-officielle : commencer par sélectionner des acteurs. «Nous préférons laisser le rôle nous inspirer et ne jamais choisir seulement un visage, ou un regard mais quelqu'un avec qui on peut avoir de l'empathie», résume Feige. «C'est excitant de songer que tous ces personnages auront peut-être l'occasion de se retrouver dans plein d'autres films, puisque nous continuons à construire l'architecture de l'univers Marvel. On ne sait jamais qui sera le prochain à débarquer sur le plateau et, du coup, il est vital de s'assurer qu'on a le meilleur casting possible dès le départ».

Fort de son expérience en la matière, Marvel a réuni un casting varié, mêlant nouveaux venus et interprètes confirmés. Tommy Lee Jones, acteur oscarisé, campe le Colonel Chester Phillips, officier responsable de Captain America ; Hugo Weaving, capable de passer d'un registre à l'autre, interprète Johann Schmid,





alias Crâne Rouge, redoutable chef d'HYDRA ; Stanley Tucci, nommé à l'Oscar, incarne le Dr Abraham Erskine, créateur de l'Opération Renaissance qui choisit Steve Rogers comme premier cobaye. Hayley Atwell, nommée au Golden Globe, joue Peggy Carter, l'officier de liaison de Captain America ; Sebastian Stan est le meilleur ami de Steve, Bucky Barnes ; Dominic Cooper incarne le riche industriel et inventeur Howard Stark, tandis que Toby Jones est Arnim Zola, le savant qui collabore avec les nazis. Les membres des Commandos Hurlants de Captain America sont Neal McDonough dans le rôle de Dum Dum Dugan, Derek Luke (lauréat de l'Independent Spirit Award) dans celui de Gabe Jones,

Kenneth Choi dans celui de Morita, Bruno Ricci dans celui de Jacques Dernier et, enfin, J.J. Feild dans celui de Montgomery Falsworth.

Tommy Lee Jones est reconnu comme l'un des meilleurs acteurs de sa génération : il compte à son actif un nombre impressionnant de prestations mémorables qui lui ont permis de devenir l'archétype de l'Américain responsable – homme taciturne capable de diriger une armée, une enquête, ou une agence par l'aura qu'il dégage. Il est également pourvu d'un sens de l'humour décapant et d'une intelligence digne d'un universitaire. Bref, il était né pour incarner le Colonel Chester Phillips.

«Je joue le colonel, un militaire renfrogné responsable de l'unité qui produit Captain America», raconte Jones. «J'estime qu'il y a toujours une partie de moi dans mes films, mais j'apprécie les efforts que Joe (Johnston) et Kevin (Feige) ont faits pour la rendre unique. C'est un film à l'esprit BD, mais qui essaie de jouer sur une corde particulière et dont l'actualité est criante au niveau national. Mais pour ne pas en faire trop ni se prendre au sérieux, il faut qu'il y ait du plaisir, des rebondissements. Et moi, ça me va tout à fait. Je pousse parfois des gueulantes, je donne des ordres à tout le monde et par moments, j'ai des répliques marrantes. Je me suis bien amusé».

Markus et McFeely n'en reviennent toujours pas d'avoir obtenu l'accord de la star. «C'est complètement dément de se dire que ce qu'on écrit sera prononcé par Tommy Lee Jones», déclare Markus. «Quand on regarde les rushes où il apparaît et fait claquer une réplique, ça sonne parfaitement juste et on se dit : «Eh, ce n'est pas de l'impro, c'est bien nous qui avons écrit ça». Ça nous laisse encore songeurs chaque fois qu'on l'entend dire nos répliques».

Dans CAPTAIN AMERICA -FIRST AVENGER-, Steve Rogers est opposé à l'un des plus célèbres méchants de l'univers Marvel : Johann Schmidt alias Crâne Rouge, personnage apparu dès mars 1941. Avant qu'on n'injecte à Steve Rogers, dans le cadre de l'Opération Renaissance, le sérum qui va changer sa morphologie, Johann Schmidt s'est vu administrer un prototype du produit censé développer des capacités humaines préexistantes. Si sa bravoure et sa vaillance feront de Rogers Captain America, la cruauté et la soif de pouvoir de Schmidt transformeront celui-ci en un monstre hideux, déterminé à dominer le monde.

Un sacré défi, pour le moins, mais Johnston a déjà en tête l'acteur australien Hugo Weaving, suite à leur collaboration dans WOLFMAN. Johnston cherche quelqu'un capable de briller derrière le maquillage prosthétique nécessaire pour incarner le Crâne Rouge – quelqu'un dont le jeu d'acteur ne disparaîtra pas sous le masque. Weaving a déjà démontré ce talent particulier dans V POUR VENDETTA, où il a donné une interprétation toute en nuances malgré le port d'un masque totalement rigide.

«Le principal est d'avoir à l'écran le personnage de Johann Schmidt aussi longtemps que possible», déclare Feige, «de façon à ce que, lorsque le Crâne Rouge apparaît, le public connaisse déjà son incarnation humaine. C'est la même chose avec Steve qui est plus convaincant en Captain America si on l'a vu petit et malingre».

Weaving avoue que, néophyte en matière de BD, il ne savait pas à quel point son personnage était emblématique. «J'ignorais tout des histoires de Captain America et de toute façon je n'ai qu'une connaissance limitée des super-héros en général», confie Weaving. «C'était particulièrement formateur de m'intégrer à ce monde. Johann Schmidt est un officier allemand avec un goût du pouvoir qui va au-delà du pouvoir terrestre. Ce qui le rend, en tant que méchant, d'autant plus passionnant».

«Un de ses signes distinctifs est qu'il se brouille avec les nazis et finit par en tuer», note Stephen McFeely. «Même notre méchant déteste les nazis ! On l'aime autant qu'on le hait. Hugo s'empare de cette dualité et l'intègre d'une façon dont vous n'avez même pas idée... »

L'acteur australien confie qu'une fois qu'il a obtenu le rôle, il a dû se concentrer afin de cerner l'essence de son personnage. «Il existe tant d'histoires différentes et d'images contradictoires du Crâne Rouge que je ne savais pas dans quelle direction aller : est-ce que je me plonge dans les BD ou est-ce que je travaille à partir du scénario ? J'avais l'impression qu'il valait mieux m'atteler à la version spécifique du Crâne Rouge élaborée dans le scénario puisque les studios Marvel avaient inventé cette intrigue spécialement pour lui. Peu importe la longévité du personnage, le grand nombre de ses apparitions dans des BD ou la culture populaire : la seule chose qui compte pour moi en tant qu'acteur, c'est de m'efforcer de saisir la nature du personnage et ce qu'il essaie d'atteindre. Et tout cela se retrouve dans le scénario».

Que Weaving s'associe au projet marque en quelque sorte des retrouvailles, non seulement pour le réalisateur Joe Johnston, mais aussi pour le chef opérateur Shelly Johnson et le chef décorateur Rick Heinrichs puisqu'ils avaient tous les quatre collaboré sur WOLFMAN. «Je pensais prendre plaisir à interpréter le Crâne Rouge», confirme Weaving. «Quand on m'a montré à quoi il ressemblait dans les BD, je me suis dit que ce serait un défi de jouer un méchant aussi emblématique. Et avoir l'occasion de retravailler avec cette équipe, ce n'était que du bonus».

La jeune première de CAPTAIN AMERICA -FIRST AVENGER-, Peggy Carter, est interprétée par l'actrice britannique Hayley Atwell. Dans le monde de la BD, Carter est une coriace. Elle travaille pour l'agence S.S.R. (Strategic Scientific Reserve) qui élabore des technologies de pointe pour combattre l'ennemi.

«Quand j'ai lu le scénario», remarque la comédienne, «ce qui m'a vraiment plu, c'est que je pouvais m'identifier



à cette femme qui vit dans un environnement dominé par les hommes. Elle est combative, ce que je trouve toujours très intéressant pour un personnage, et est nimbée de mystère. La relation qu'elle entretient avec Steve Rogers n'est pas une histoire d'amour ordinaire. Elle mène sa propre carrière, a une grande estime d'elle-même et en a plus qu'assez de ces militaires qui ne la prennent pas au sérieux. C'est ce qui la rend si irrésistible, surtout aux yeux de Steve. Peu importe sa métamorphose, il demeure au fond un petit garçon qui n'a aucune expérience des femmes. C'est comme s'il était passé sans transition de l'école primaire à la fac».

«Les femmes dans les films Marvel aident les super-héros à comprendre qui ils sont au fur et à mesure de leur cheminement, ce qui les met sur un pied d'égalité», note Kevin Feige. «À mon sens, ces histoires fonctionnent mieux si vous avez une Peggy Carter qui fait face à Steve Rogers et le remet à sa place. Elle représente pour lui la référence morale au moment où il effectue la transformation qui le mènera à Captain America. C'est donc une merveilleuse occasion d'explorer et de développer notre galerie de grandes figures féminines».



Avant qu'il ne devienne Captain America, Steve Rogers doit beaucoup à son fidèle ami Bucky Barnes : dans bien des cas, celui-ci est un modèle pour le futur héros. Les deux sont courageux, mais de par son physique, Bucky sort vainqueur en cas de bagarre, a davantage confiance en lui face à la gente féminine et, surtout, il est déclaré apte au service, contrairement à Steve.

Comme Captain America, Bucky Barnes apparaît à de multiples reprises dans divers albums Marvel. Le

casting a donc été un aussi grand défi : il fallait que l'acteur corresponde au personnage, mais aussi qu'il puisse s'adapter à différentes situations, si l'occasion se présentait.

«Steve Stan a enregistré son propre bout d'essai pour le rôle de Steve Rogers, pas celui de Bucky», se souvient le producteur. «Mais il nous a tellement plu que nous lui avons parlé de Bucky et que nous avons un peu étoffé le personnage pour qu'il apparaisse davantage comme un compagnon, ou le grand frère que Steve n'a jamais eu.»

Stan a accepté avec enthousiasme le rôle de Bucky : «J'incarne James Buchanan Barnes, plus connu sous le surnom de Bucky. Par bien des aspects, il ressemble à Steve et c'est pourquoi, d'après moi, ils sont si proches : ils sont tous deux orphelins, indépendants et ne comptent que sur eux-mêmes. Mais Bucky se sent responsable de Steve et est prêt à tout pour le protéger».

Sebastian analyse ainsi la relation qui s'est instaurée entre le soldat Barnes et Captain America après la transformation de ce dernier : «En devenant Captain America, Steve incarne un symbole. Bucky a toujours eu l'habitude de résoudre les problèmes annexes, ce qui fait de lui un allié de poids pour Captain America. Ça me plaît vraiment car je trouve que cela ajoute une dimension à mon personnage».

Même si, comme Weaving, Stan a dû mener des recherches pour trouver le «vrai» Bucky parmi ses multiples apparitions dans les albums Marvel, les producteurs lui ont mâché le travail. Il s'en explique : «Dans le film, nous avons décidé de traiter le personnage de Bucky d'une façon très différente de celle des premiers albums. J'ai ainsi pu l'aborder d'une manière nouvelle et personnelle. Néanmoins, il était important de conserver certains aspects du personnage».

Pour Dominic Cooper aussi, cela a été un véritable défi de s'approprier le rôle de l'inventeur Howard Stark, futur père de Tony Stark, alias Iron Man. «Petit, je ne lisais pas de BD», raconte Cooper. «J'étais plutôt du genre à faire «Vroum Vroum» avec une petite voiture. Mais après avoir auditionné pour le rôle, j'ai reçu un coup de fil très agréable. J'ai voulu savoir dans le détail comment la production envisageait le personnage et sa place dans l'intrigue. C'est passionnant d'étudier comment fonctionne Howard Stark. Il s'avère être un chef d'entreprise exubérant avec un passé de playboy. De plus, il est créatif, c'est un inventeur. Je pouvais donc développer de nombreuses facettes de mon personnage et vraiment me faire plaisir. J'étais un peu dépité de n'avoir ni cascades ni cape ni panoplie de super-héros mais on ne peut pas tout avoir...»





Bien qu'il ait déjà participé à de grosses productions (il était le futur gendre de Meryl Streep dans la comédie musicale MAMMA MIA !), on a plutôt vu Cooper dans des films indépendants à budget plus modeste. Ce fut donc pour lui une expérience impressionnante et inoubliable de se retrouver embarqué dans un film d'action et d'aventure. *«Mon arrivée au studio le premier jour est un souvenir extraordinaire. Moi qui n'ai tourné que dans de tout petits films indépendants, je rencontre un type qui dessine des story-boards magnifiques si détaillés que chacun est un tableau en soi, digne d'être accroché dans mon salon. Non seulement il a créé cet ensemble qui correspond plan par plan au film mais, assis devant son ordi, il est en train de demander à Joe (Johnston) où il veut qu'on mette le sous-marin... Car ils pouvaient faire pivoter le plateau en utilisant des effets visuels, ce qui montre l'énormité du budget et à quel point la pré-production était déjà avancée. Et moi, je me retrouve donc au milieu de cette conversation. C'était comme si je débarquais dans un univers de BD».*

Pour l'acteur Neal McDonough, décrocher le rôle de Dum Dum Dugan a été *«un bonheur, ce qui pouvait (lui) arriver de mieux»*. L'acteur, qui mesure 1m83, a dû porter des épaulettes et *«manger beaucoup de gâteaux au chocolat»* afin de s'étoffer pour le personnage de Dugan qui a une carrure imposante.

«Dans beaucoup d'adaptations cinématographiques de BD», raconte McDonough, «ce n'est pas le jeu des acteurs qui compte, mais les effets spéciaux, les costumes et la pyrotechnie. Mais ensuite, quand Jon Favreau a choisi Robert Downey Jr. pour IRON MAN, il n'était plus simplement

question d'adapter une BD, mais de raconter une histoire. Je pense qu'on oublie que ces BD ont un remarquable sens narratif. Je crois que c'est ce que Marvel cherche à retrouver. Chris s'est emparé de Captain America de la même façon que Robert d'Iron Man».

Le Dr Erskine, inventeur du sérum du Super-Soldat, est interprété par un acteur confirmé, Stanley Tucci, qui a toujours admiré les BD pour *«leur héroïsme extrême et la beauté épurée du graphisme»*. Marvel a offert à l'acteur une collection d'albums où apparaissait en détail l'histoire du savant et de sa créature, que Tucci a entièrement intégrée à son personnage. *«Le Docteur Erskine est un savant allemand qui a été forcé par le régime nazi à dénaturer son travail : il créait un sérum destiné à amplifier toutes les caractéristiques physiques et morales d'un individu donné. Quand les Nazis essaient de le pousser à tester sur eux ses recherches, il refuse. Il finit par débarquer en Amérique où cette fois il mettra en pratique sa découverte. Hélas, quelqu'un en Allemagne s'était emparé d'une partie du sérum afin de l'utiliser à mauvais escient. C'est pourquoi il deviendra l'ennemi juré de Captain America».*

Alors que presque tout le monde conteste qu'il ait choisi comme premier cobaye le gringalet Steve Rogers, le scientifique, sûr de son fait, ne cède pas : *«Il voit en Steve un sens moral sans faille, assorti d'un sens inné de la justice et d'un désir de se battre pour de justes causes. Bien que Steve ne soit pas un spécimen parfait, le sérum, il le sait, se chargera de prendre toutes ses qualités et de les accentuer. Steve est juste l'être le plus moral qu'il puisse trouver».*





LES COSTUMES ET LE MASQUE :

CAPTAIN AMERICA CONTRE LE CRÂNE ROUGE

Travaillant à partir d'un personnage aussi emblématique que Captain America, le graphiste Ryan Meinerding et la chef costumière Anna B. Sheppard se sont donné beaucoup de mal pour concevoir la tenue légendaire du super-héros, qui devait être à la fois fidèle à la BD et crédible dans un film en prises de vue réelles.

Surtout, le costume devait faire rêver le spectateur tout en étant pratique à porter pour l'acteur. Le coproducteur Stephen Broussard s'explique : *«Qu'il s'agisse de la tenue de Tony dans IRON MAN ou de l'armure de Thor, il s'agit toujours de trouver le juste équilibre entre l'élégance du design et une certaine vraisemblance qui permet au public de s'y projeter. C'est ainsi qu'on a imaginé le costume de Steve Rogers, l'homme capable d'affronter une armée entière à lui tout seul».*

Si Meinerding a puisé son inspiration dans une multitude de documents, il a aussi discuté en détail de chaque accessoire avec les auteurs du film. C'est ainsi que la moindre boucle et la moindre bride ont une fonction, et n'ont pas été uniquement conçues pour des raisons esthétiques. *«Nous avons imaginé le costume en étant fidèles à l'esprit de la BD»*, souligne Kevin Feige. *«Mais on a aussi tenu à ce qu'il soit réaliste : il s'inscrit donc parfaitement dans son époque, tout en donnant l'impression d'exister dans notre monde».*

Marvel a toujours su utiliser le matériau existant, sans pour autant brider sa créativité. Kevin Feige souligne *«On serait vraiment stupide de ne pas se servir des dessins d'origine et de repartir à zéro, mais on souhaitait les adapter à notre acteur et à notre intrigue».*

Tandis qu'Evans suivait plusieurs semaines d'entraînement physique, une équipe travaillait d'arrache-pied sur le costume du Crâne Rouge. Il a d'abord fallu réaliser un moulage prosthétique du visage de l'acteur Hugo Weaving. *«Il fallait qu'on puisse distinguer le visage d'Hugo sous le maquillage»*, signale le maquilleur prosthétique David White. Ce dernier et les producteurs ont envisagé plusieurs styles avant de prendre leur décision finale : il s'agissait de représenter la tête de mort du personnage, sans pour autant suggérer

que Johann avait été brûlé. *«Joe Johnston ne voulait pas que le spectateur puisse s'identifier au Crâne Rouge, ou qu'on puisse avoir pitié de lui»*, renchérit David White. *«Mais il tenait à ce que son visage marque les esprits, tout en étant un peu grotesque, mais pas répugnant. On a fini par imaginer un style qui fasse du Crâne Rouge un personnage charismatique dont on n'arrive pas à détacher son regard !»*

Après la phase de maquillage – dont les premières applications ont mobilisé toute une équipe pendant 3h30 – la production a eu recours à l'infographie pour peaufiner le visage du patron d'HYDRA et supprimer le nez d'Hugo Weaving. *«On savait bien qu'on devrait faire appel aux effets numériques, notamment pour le nez de l'acteur, mais on a été impressionné par le travail de David White qui a vraiment fait l'essentiel».*

Il convient également de saluer la capacité d'Hugo Weaving à supporter le maquillage prosthétique. En effet, White a dû appliquer sept morceaux de silicone différents à même le visage de l'acteur, et qui pouvaient supporter la peinture et le maquillage. Le silicone présentait l'avantage d'être légèrement translucide et brillant sous les projecteurs du plateau, ce qui donnait au personnage un éclat rouge surnaturel. *«Au départ, c'était une gageure de se glisser derrière le masque»*, reconnaît Hugo Weaving. *«Mais progressivement, je me suis rendu compte que je pouvais tirer parti d'expressions du visage, et que je pouvais même m'approprier totalement le masque. Les pommettes, les sourcils et la bouche sont outranciers, mais m'ont permis de donner vie à ce visage, alors que j'avais le sentiment qu'on ne distinguait plus Johann Schmidt lors des premiers essais».*

«Sous les projecteurs, vous obtenez ces magnifiques courbes», s'enthousiasme White. *«C'est très naturel et ça bouge merveilleusement bien».*

Pendant le tournage, Weaving a passé souvent plus de 14 heures sous son maquillage prosthétique. *«On ne peut échapper à la chaleur, je transpirais et la sueur me coulait du visage. Comme elle n'avait nulle part où s'échapper, elle sortait par mes oreilles ou même par ma bouche, comme si je bavais !»*, se rappelle-t-il. Pour lutter contre ce phénomène, l'application constante de poudre était indispensable.

Bien qu'elle ne soit pas novice en matière de création de costumes (au cinéma, sa carrière va de la comédie d'époque au drame historique en passant par le film de guerre), Anna Sheppard, deux fois citée à l'Oscar, est nouvelle dans l'univers de la BD. Elle ajoute : *«Tout ce*





travail a été un tournant pour moi, et j'ai l'impression que tous les costumes ont quelque chose de vraiment spécial. Le style des personnages était vraiment capital et on en discutait nuit et jour. En tant que chef costumière, je devais être souple et à l'écoute de beaucoup de monde, tous avec des opinions très arrêtées ! Dans ce cas précis, j'ai reçu pas mal d'indications et ça m'a beaucoup aidée à comprendre le genre».

Lorsqu'il a passé pour la première fois le costume mythique de Captain America, Evans se rappelle : *«Bien sûr, on veut toujours donner le meilleur de soi-même à chaque film mais ici, je me disais que potentiellement, je risquais de porter ce costume assez longtemps. J'avais donc l'impression qu'il était lourd à porter, pour tout dire ! Il y a tellement de gens qui se sont impliqués dans ce projet et qui ont travaillé très dur dans la création de ce costume. Je faisais régulièrement des essayages et on me mesurait, on me*

tâtait de partout, puis on refaisait des coupes, on ajoutait des choses. Finalement ils ont obtenu ce qu'ils voulaient et je dois dire que ça a l'air génial !»

Le concepteur du costume Patrick Whitaker a collaboré étroitement avec Anna Sheppard et le chef habilleur Graham Churchyard, ainsi qu'avec toute l'équipe du film, afin de s'assurer que les détails du costume soient justifiés et en accord avec le look souhaité. Ce dernier est réalisé en nylon balistique, nylon tissé très solide avec une doublure en gomme (provenant d'une sellerie au Royaume-Uni qui le produit pour les couvertures des chevaux). Ce nylon est très solide, capable de résister à des couleurs saturées et de procurer un confort de mouvement relatif. Comme le souligne Whitaker : *«Le costume se devait d'être le plus fonctionnel possible, mais il était souhaitable également qu'il ait l'air un peu rétro car l'intrigue se déroule dans les années 40».*

Howard Starck, quant à lui, remet à Rogers ce qui allait devenir l'emblème du héros : son bouclier. Son aspect circulaire bien reconnaissable résulte d'une décision précoce du créateur/graphiste Joe Simon, afin de correspondre aux codes du personnage.

Selon Dominic Cooper, qui joue Howard Starck : *«Le bouclier est fait de Vibranium, un matériau plus léger que l'acier mais tout aussi résistant, qui ne répercute pas les vibrations quand quelque chose le frappe. Avec le Vibranium, une balle fait autant de dégât qu'un bout d'ouate ! C'est moi qui ai inventé ça... pas mal non ?»*

«Ce n'est probablement pas le premier choix d'armes qu'on ferait avant une bataille. Ce qui est drôle avec le bouclier, c'est que même avec 600 apparitions dans les BD, Captain America est toujours capable d'accomplir des exploits inimaginables», souligne Kevin Feige.

Du coup, les scénaristes ont inséré le bouclier dans des moments-clé du film : *« C'est à la fois une arme de défense et d'attaque, qui lui permet d'éviter les balles mais aussi de frapper ses ennemis»,* explique le scénariste Christopher Markus.

Différents boucliers ont été fabriqués pour couvrir tout le tournage, dont certains sous la responsabilité du chef accessoiriste Barry Gibbs : *«Il y a quatre types de boucliers dans le film : l'original, le léger, le dur et le mou, et ils ont tous une utilité différente. Chris se servait de l'original pour les gros plans, et alternait entre les trois autres en fonction des besoins des scènes. Le mou était toujours utilisé pour les scènes de combat».*

LA SECONDE GUERRE MONDIALE FAÇON MARVEL

Tourné en majorité au Royaume-Uni, la production de *CAPTAIN AMERICA -FIRST AVENGER-* s'est déroulée dans les célèbres studios Shepperton, dans le Surrey (également connus, depuis leur mise en service dans les années 30, sous le nom de «Sound City», dix ans seulement avant l'apparition de Captain America).

Le tournage a eu lieu du 12 juillet au 19 novembre 2010, avec une équipe d'environ 1 000 personnes. Il a été complété par un gros travail en extérieurs : à Manchester et Liverpool (au nord de l'Angleterre), à Caerwent (Pays de Galles, dans une ancienne usine de fabrication de poudre de la Royal Navy), à Aldershot (connu sous le nom de «Home of the British Army»), Black Park (Buckinghamshire), Hackney Empire (Londres) et dans les studios Pinewood (Buckinghamshire).

Même si la production souhaitait situer l'intrigue dans les années 40, elle a pris grand soin de bien l'ancrer dans la réalité historique. Comme le souligne la coproductrice Victoria Alonso : «*Nous avons toujours*

à portée de main une liste de faits réels que nous intégrions quand nous le pouvions à notre histoire.»

Le chef décorateur Rick Heinrichs a été très méticuleux dans la conception des décors, adaptant les lieux de tournage anglais aux besoins du film, quitte à user de modifications, même informatiques. Anna Sheppard, qui a habillé parfois jusqu'à 300 figurants par jour pour certaines scènes, a dû utiliser des tissus d'époque et des costumes existants, afin de donner plus d'authenticité au film. Le conseiller militaire Billy Budd (qui a plus de 15 ans dans les British Royal Marines à son actif) a aidé tous les acteurs en prodiguant ses conseils sur le maniement des équipements militaires et des armes. Pour les scènes d'actions les plus violentes, la production a aussi fait appel à des militaires, sachant que ces derniers représentent parfois jusqu'à un tiers des troupes vues à l'écran. (Budd admet s'être retenu de donner des conseils à Evans pour tout ce qui concerne les scènes avant l'apparition de Captain America : «*Je ne voulais pas qu'il ait la moindre idée de la façon dont les choses se passent dans l'armée. Il doit donc passer par pas mal d'étapes avant de devenir le héros qu'il est censé incarner.*».)

Le chef armurier Nick Jeffries a recherché des armes d'époque et a entraîné les acteurs à s'en





servir de façon appropriée... et sécurisée. Steve Dent, le chef cascadeur, a aussi assuré la sécurité sur le tournage et aidé à mettre en œuvre les prouesses physiques de Captain America, notamment la course-poursuite qui suit immédiatement sa transformation (réalisée avec Evans filmé en train de courir sur un tapis de course à grande vitesse.)

Mais l'entraînement n'a pas été réservé qu'à la gent masculine : Hailey Atwell s'est soumise à un entraînement militaire rigoureux avec un ex-Marine, non seulement pour se préparer physiquement, mais aussi pour apprendre à tirer tant au revolver qu'à la mitrailleuse et être crédible sous les traits de Peggy Carter : *«Je me suis entraînée au tir assez tôt, avec un Walther PPK. J'avais déjà tiré quelques fois auparavant, mais jamais à cette échelle. J'avais vraiment hâte de m'y mettre et on a même filmé quelques-unes de mes sessions d'entraînement. C'est alors que Joe (Johnston), le réalisateur, a dit 'Et si nous prenions une mitrailleuse ? Je pense qu'on devrait faire de Peggy quelqu'un de spécial'. Ils ont amené cet engin, et je suis presque tombée la première fois que j'ai tiré. C'est tellement près du visage et il y a ces morceaux de cartouche et de poudre qui retombent de partout en dégageant une énorme chaleur. Je me suis vraiment demandé comment j'allais faire pour tirer sans broncher. Ça m'a pris quelques semaines pour m'y habituer, tirer sans tressaillir, être capable de me concentrer et de me détendre. À la fin j'ai presque senti que l'arme pouvait être un prolongement de mon bras. Je dois dire que j'étais plutôt contente de moi, et Joe également, et c'était très important pour moi».*

Pendant que les acteurs et l'équipe se préparaient à simuler les combats de la Seconde Guerre Mondiale, d'autres devaient faire en sorte que Steve Rogers ait l'air moins prêt à se battre. Le superviseur Effets visuels Christopher Townsend a été chargé du style de Steve Rogers avant sa transformation. Fort d'une expérience dans le cinéma fantastique, ou encore le film d'action et d'aventure, il était tout désigné pour ce travail. Il avoue aussi avoir été emballé car il est un grand fan de l'adaptation Marvel d'IRON MAN au cinéma : *«J'avais vraiment aimé le film et j'étais très excité à l'idée de ce qu'on pourrait obtenir avec CAPTAIN AMERICA -FIRST AVENGER-. Surtout, j'aimais bien l'idée de travailler sur un film retraçant ses origines et de pouvoir donner le ton de la suite, ce à quoi les personnages vont ressembler et vont être capables de faire».*

Pour transformer Evans en un Steve Rogers de 45 kilos, Townsend a employé toute une palette d'effets spéciaux, allant jusqu'à un remplacement de la tête de l'acteur, car il était plus crédible d'affiner la tête et le corps d'Evans. Une doublure amincie regardait Evans jouer la scène, puis devait reproduire sa gestuelle du mieux possible. Ensuite, tête et corps étaient mixés grâce à la magie de Townsend. *«Chris Evans a un physique exceptionnel, et c'était presque un crime de le transformer ainsi»*, souligne le producteur exécutif Louis d'Esposito. *«Mais vous allez être impressionné de voir combien les effets spéciaux soulignent sa performance !»*

Durant le tournage, Johnston a été salué comme un véritable directeur d'acteur. Chris Evans l'explique ainsi : « Joe (Johnston) aime entendre ce que les acteurs ont à proposer, et il est toujours prêt à répéter et parler des scènes à venir. Il s'implique pour que tout le monde collabore de façon efficace et créative, et on n'a pas toujours un tel luxe. Il vous épargne aussi toute la hiérarchie des approbations qui sont nécessaires sur les moindres détails, et ça vous donne l'impression qu'il n'y a que vous et lui en train de faire un film indépendant ensemble ! Quelle que soit la situation, il fait ce qu'il faut pour tout arranger et sur un projet de cette échelle, c'est vraiment hyper-rassurant ».

Kevin Feige avoue être un grand admirateur de BD : « Nous nous considérons comme des fans, on voit les choses de la même manière. Si on fait les choses telles qu'elles nous sont demandées, c'est aussi parce qu'on souhaite les voir ainsi. Le pire serait d'avoir la prétention de penser que ce qu'on fait dépasse ce qui a été fait depuis 70 ans ! Si Captain America existe depuis tant d'années, ce n'est pas un hasard, et il nous survivra tous ! Ce qui est fascinant chez Steve Rogers/Captain America, c'est qu'il s'agit d'un personnage qui n'a pas changé. Il est capable de s'adapter aux époques, et de refléter l'état d'esprit du pays à n'importe quel moment. Il est très excitant de pouvoir enfin raconter son histoire dans une adaptation sur grand écran ».

Chris Evans, lui, se considère chanceux de faire partie de ce projet d'adaptation : « Le nombre d'admirateurs de la BD est sidérant et je dois faire vraiment attention à chaque décision que je prends pour ce film, afin de respecter les fans : ils sont influents et veulent que leur point de vue soit pris en compte. Mais c'est génial : un acteur a besoin d'un public et c'est super d'avoir tous ces fans car ils vont nous soutenir. Pour autant, ce qui a motivé ma décision a été la présence de Joe Johnston aux commandes et de Kevin Feige. Donc le mieux que je puisse espérer, c'est que j'ai fait mon boulot correctement ».

Pour Johnston, réaliser CAPTAIN AMERICA -FIRST AVENGER- a représenté un aboutissement à bien des égards. « Je me suis dit, voici un personnage qui est une incarnation d'un idéal national. Historiquement, le personnage apparaît avant notre entrée en guerre et il devient vite une sorte de symbole de ce qu'on peut accomplir quand on s'en donne les moyens. Faire ce film m'a aussi permis de me dépasser : on a essayé de raconter l'histoire de Captain America pour que tous en soient fiers, le grand public, les fans et les créateurs chez Marvel. Je suis le plus heureux des hommes ».

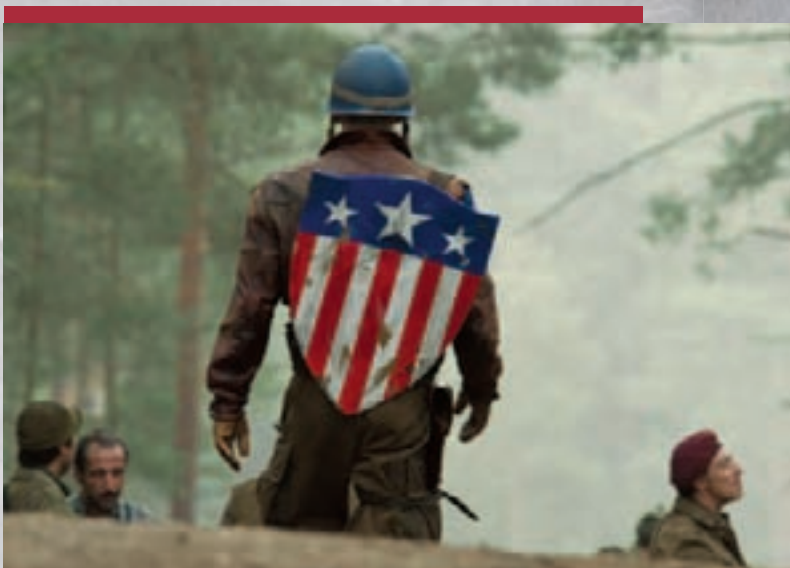
AU CŒUR DE L'UNIVERS MARVEL

Fort d'un catalogue de plus de 8000 personnages, Marvel Entertainment est l'un des principaux groupes de médias du monde. L'entreprise commercialise les droits d'exploitation de ses personnages dans les secteurs de l'édition, du jouet, du cinéma et de l'audiovisuel, des jeux vidéo et des jeux de rôle, et du marketing. Éditeur de BD mythiques depuis une soixantaine d'années, Marvel a su faire de ses personnages les héros de productions cinématographiques spectaculaires.

En décembre 2009, Walt Disney a acquis l'intégralité des parts de Marvel Entertainment, ainsi que son catalogue de personnages. « Disney est l'entreprise idéale pour le développement des personnages Marvel : elle a prouvé par le passé sa capacité à imaginer des histoires d'une grande richesse et à les commercialiser », indique Ike Perlmutter, directeur général de Marvel. « C'était une occasion rêvée pour nous de donner une deuxième vie à nos personnages grâce à l'implantation de Disney dans le monde. »

Le regain d'intérêt d'Hollywood pour l'univers Marvel s'est traduit par d'énormes succès au box-office, comme IRON MAN, SPIDER-MAN, X-MEN, LES QUATRE FANTASTIQUES et THOR, qui ont réussi à se hisser en tête du box-office neuf fois de suite. Depuis 1998, les adaptations de Marvels ont généré plus de 6,5 milliards de dollars de recettes dans le monde entier.

Marvel Entertainment prépare actuellement THE AVENGERS et IRON MAN 3.



DEVANT LA CAMÉRA





CHRIS EVANS

Steve Rogers / Captain America

Chris Evans est récemment devenu l'un des acteurs les plus sollicités à Hollywood, tant pour des productions à gros budget qu'indépendantes.

Il tourne actuellement THE AVENGERS des Studios Marvel, prochain épisode de la saga de Captain America, où il aura pour partenaires Robert Downey, Jr., Samuel L. Jackson, Scarlett Johansson, Mark Ruffalo et Chris Hemsworth.

L'acteur aura le rôle principal dans PUNCTURE d'Adam et Mark Kassen. Cette histoire à la David et Goliath, tirée de faits réels, décrit la lutte entre une multinationale pharmaceutique et un avocat toxicomane (Evans) qui mène en même temps un combat personnel contre ses propres démons.

Chris Evans tiendra également le haut de l'affiche dans la comédie WHAT'S YOUR NUMBER de Mark Mylod avec Anna Faris.

Chris Evans a grandi dans le Massachusetts et a démarré sa carrière d'acteur au théâtre avant de s'installer à New York et de poursuivre ses études au Lee Strasberg Institute. En 2007, il a repris le rôle de Johnny Storm (La Torche) dans le film d'action LES QUATRE FANTASTIQUES ET LE

SURFEUR D'ARGENT où il a retrouvé Jessica Alba, Michael Chiklis et Ioan Gruffudd, ses partenaires du film LES QUATRE FANTASTIQUES.

On l'a également vu dans la comédie d'Edgar Wright, SCOTT WILLIAMS avec Michael Cera; THE LOSERS, de Sylvain White avec Jeffrey Dean Morgan et Zoé Saldana; PUSH, avec Dakota Fanning; AUBOUT DE LA NUIT, avec Keanu Reeves et Forest Whitaker; SUNSHINE de Danny Boyle; THE LOSS OF A TEARDROP DIAMOND; CELLULAR; DES NOTES PARFAITES; DES GENS IMPITOYABLES; ainsi que la comédie romantique LONDON. Le comédien a décroché son premier rôle au cinéma en 2001, dans la comédie SEX ACADEMY.



Steve Rogers / Captain America

Steve Rogers est un gamin chétif de Brooklyn qui voudrait contribuer à l'effort de guerre. Après avoir été déclaré inapte au service militaire en raison de sa condition physique, Steve est recruté par le docteur Abraham Erskine pour un programme expérimental du nom de Projet Renaissance. Le scientifique est à la recherche d'un candidat idéal et choisit Steve pour sa force de caractère et sa générosité.

Grâce au Projet Renaissance, Steve Rogers devient un super-soldat doué d'une force extraordinaire, de rapidité et d'agilité : Captain America est né.



TOMMY LEE JONES

Colonel Chester Phillips

Tommy Lee Jones apporte un cachet particulier à chacun de ses films.

Il vient de diriger *THE SUNSET LIMITED* pour HBO, où il a partagé la vedette avec Samuel L. Jackson. Ce téléfilm est tiré de la pièce éponyme de Cormac McCarthy.

Tommy Lee Jones tiendra également des rôles principaux dans *MEN IN BLACK 3*, où il reprend son rôle d'Agent K ; *LINCOLN* de Steven Spielberg; et *GREAT HOPE SPRINGS* avec Meryl Streep.

L'acteur a remporté l'Oscar (1994) du meilleur second rôle ainsi qu'un Golden Globe pour *LE FUGITIF* d'Andrew Davis. Trois ans plus tôt, Tommy Lee Jones avait décroché sa première nomination à l'Oscar pour *JFK* d'Oliver Stone.

En 2005, on l'a vu dans *TROIS ENTERREMENTS*, qu'il a également réalisé et produit. Ce film lui a valu le prix du meilleur acteur au festival de Cannes en 2005. De même, le scénariste Guillermo Arriaga y a remporté le prix du scénario.

En 2007, Tommy Lee Jones a interprété *DANS LA VALLÉE D'ELAH*, ce qui lui a permis d'être nommé à l'Oscar du meilleur acteur.

Cette même année, il tient le haut de l'affiche dans *NO COUNTRY FOR OLD MEN - NON, CE PAYS N'EST PAS POUR LE VIEIL HOMME*, des frères Coen, d'après Cormac McCarthy.

Tommy Lee Jones a débuté au cinéma dans *LOVE STORY*. Au cours de sa longue carrière, on a pu le voir dans *LES YEUX DE LAURA MARS*, *NASHVILLE LADY* (première citation au Golden Globe), *UN LUNDI TROUBLÉ*, *OPÉRATION CRÉPUSCULE*, *JFK*, *PIÈGE EN HAUTE MER*, *LE FUGITIF*, *ENTRE CIEL ET TERRE*, *LE CLIENT*, *TUEURS NÉS*, *BLUE SKY*, *COBB*, *BATMAN À JAMAIS*, *MEN IN BLACK*, *U.S. MARSHALS*, *DOUBLE JEU*, *L'ENFER DU DEVOIR*, *SPACE COWBOYS*, *MEN IN BLACK 2*, *TRAQUÉ*, *LES DISPARUES*, *TROIS ENTERREMENTS*, *THE LAST SHOW*, *DANS LA BRUME ÉLECTRIQUE* et *THE COMPANY MEN*.

En 1995, Tommy Lee Jones passe à la réalisation avec le téléfilm tiré du roman d'Elmer Kelton, *THE GOOD OLD BOYS*. Jones en est aussi la vedette, avec Sissy Spacek, Sam Shepard, Frances McDormand et Matt Damon.

En 1983, il a reçu un Emmy pour son interprétation de Gary Gilmore dans *LE CHANT DU BOURREAU* et en 1989, une citation à l'Emmy ainsi qu'un Golden Globe pour *LONESOME DOVE*.

Ses succès à la télévision sont nombreux. Citons notamment *THE AMAZING HOWARD HUGHES*, *LA CHATTE SUR UN TOIT BRULANT*, *THE RAINMAKER*, *KGB* et *APRIL MORNING*.

Jones a fait ses débuts à Broadway dans «A Patriot for Me» de John Osborne. Parmi ses autres rôles à Broadway, on peut citer «Four on a Garden» avec Carol Channing et Sid Caesar, ainsi que «Ulysses in Nighttown» avec le regretté Zero Mostel.

Né à San Saba, au Texas, il y poursuit ses études au Lycée St Mark, puis continue à l'Université de Harvard où il reçoit une Licence ès Lettres *cum laude*.

Le colonel Chester Phillips

Le colonel Chester Phillips est officier supérieur à l'Armée de Réserve Stratégique et Scientifique. Tout en étant bourru et peu diplomate, il est néanmoins reconnu pour ses qualités de leadership et d'exigence vis-à-vis de ses subordonnés. Le colonel Phillips est responsable du Projet Renaissance.

HUGO WEAVING

Johann Schmidt / Le Crâne Rouge

L'acteur australien Hugo Weaving a tenu le haut de l'affiche dans deux des plus importantes trilogies de l'histoire du cinéma: Elrond, le chef des elfes dans LE SEIGNEUR DES ANNEAUX et l'Agent Smith dans MATRIX.

En 1991, Hugo Weaving obtient son premier Australian Film Institute Award du meilleur acteur pour le rôle d'un photographe aveugle dans PROOF de Jocelyn Moorhouse. Trois ans plus tard, il est nommé dans la même catégorie pour le rôle du travesti Mitzi Del Bra dans PRISCILLA, FOLLE DU DESERT de Stephen Elliott. Il remporte un deuxième AFI Award en 1998 pour UN SUSPECT IDEAL, de Craig Monahan, qui lui vaut également le prix d'interprétation au Festival du Film Mondial à Montréal.

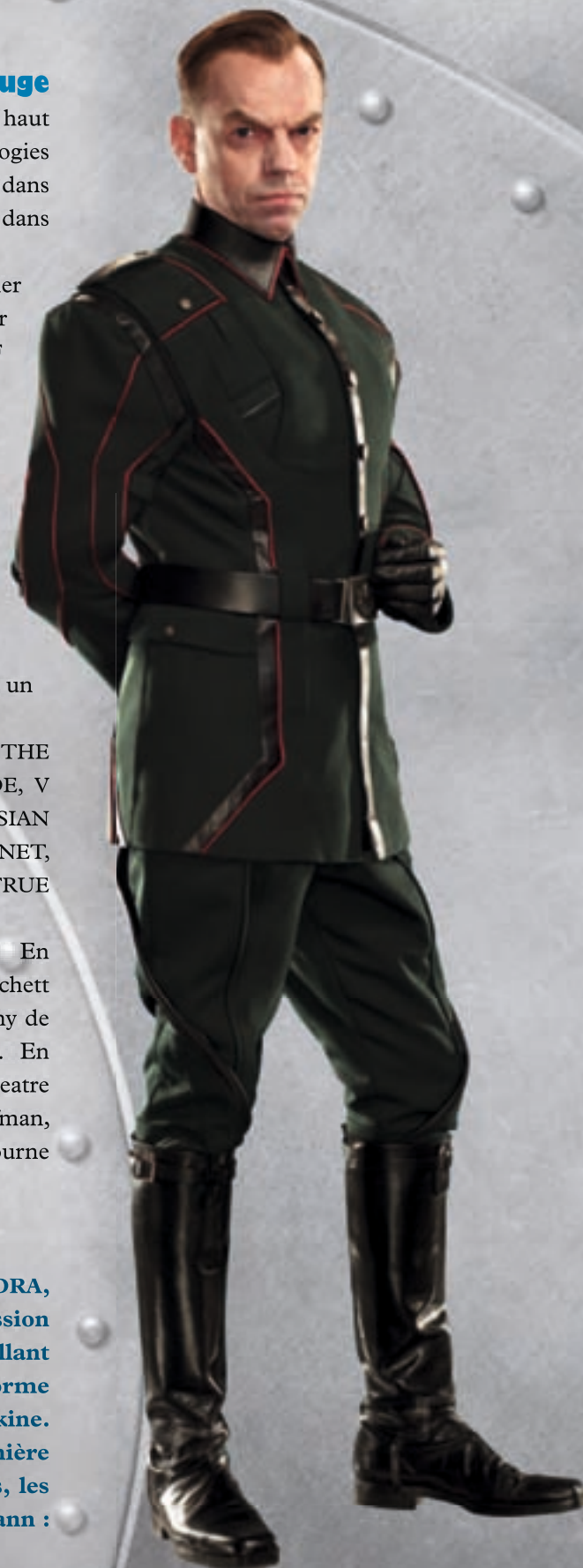
En 2005, il partage la vedette de LITTLE FISH avec Cate Blanchett et Sam Neill, et reçoit un troisième AFI Award.

L'acteur s'est aussi fait remarquer dans THE TENDER HOOK, TRANSFORMERS, LAST RIDE, V FOR VENDETTA, HAPPY FEET, PEACHES, RUSSIAN DOLL, THE MAGIC PUDDING, STRANGE PLANET, BABE, BABE: UN COCHON DANS LA VILLE, TRUE LOVE, et CHAOS AND EXILE.

Il a aussi une grande expérience du théâtre. En 2006, il donne la réplique sur scène à Cate Blanchett dans la production de la Sydney Theatre Company de «Hedda Gabler» à la Brooklyn Academy of Music. En 2007, il s'illustre dans «Riflemind» de la Sydney Theatre Company, mis en scène par Philip Seymour Hoffman, et en 2009 «Le dieu du carnage» de la Melbourne Theatre Company.

Johann Schmidt / Le Crâne Rouge

Johann Schmidt est à la tête d'HYDRA, organisation scientifique secrète dont la mission consiste à dominer le monde par la force. Brillant scientifique, Schmidt est conscient de l'énorme potentiel que recèle la formule du docteur Erskine. Il a contraint celui-ci à lui administrer la première dose du sérum du Super-Soldat. Néanmoins, les effets secondaires du sérum ont défiguré Johann : il est désormais le Crâne Rouge.





HAYLEY ATWELL

Peggy Carter

Hayley Atwell a incarné Lucy dans le remake de la série culte des années 1960 *LE PRISONNIER*, aux côtés d'Ian McKellen, James Caviezel et Ruth Wilson. La comédienne est nommée aux Golden Globe pour son rôle dans l'adaptation des *PILIERS DE LA TERRE* d'après le roman de Ken Follett. Elle est également la vedette d'*À LIVRE OUVERT*, film adapté du roman de William Boyd. Hayley Atwell y incarne Freya, la maîtresse de Logan, aux côtés de Kim Cattrall, Gillian Anderson et Tom Hollander.

En 2009, Hayley partage l'affiche avec Ben Wishaw dans le court-métrage *LOVE/HATE* récompensé au Festival International du court-métrage de Palm Springs. Elle monte également sur scène dans le West End dans «Vue du pont» d'Arthur Miller, avec Ken Stott et Mary Elizabeth Mastrantonio.

En 2008, l'actrice décroche un rôle principal aux côtés de Keira Knightley dans *THE DUCHESS* de Saul Dibb, tiré du bestseller biographique «Georgiana: Duchess of Devonshire» d'Amanda Foreman. Elle interprète le personnage de Bess Foster, la meilleure amie de la duchesse. La même année, dans *BRIDESHEAD REVISITED*, de Julian Jarrold, Hayley Atwell incarne Julia Flyte, aux côtés de Matthew Goode.

En 2007, la comédienne se produit dans *LE RÊVE DE CASSANDRE* thriller satirique de Woody Allen, avec Colin Farrell et Ewan McGregor. Elle y tient le rôle d'Angela, une actrice ambitieuse.

À la télévision, Hayley Atwell est remarquée dans *THE LINE OF BEAUTY*, adapté du roman d'Alan Hollinghurst, lauréat du Booker Price.

Elle s'est aussi illustrée sur les planches, notamment dans «Major Barbara» et «Man of Mode» au National Theatre ainsi que dans «Women Beware Women» (Royal Shakespeare Company).

Peggy Carter

Peggy Carter est un officier intègre qui travaille pour l'Armée de Réserve Stratégique et Scientifique. Elle est responsable de la sélection et de l'entraînement des candidats au Projet Renaissance. Après avoir été envoyée sur le terrain, elle prête main forte à Captain America.

SEBASTIAN STAN

Bucky Barnes

Sebastian Stan s'est imposé au cinéma, au théâtre et à la télévision.

Il vient d'achever *THE APPARITION*. On pourra aussi le voir avec Amanda Seyfried dans *GONE* de Summit Entertainment. Il est sous contrat pour la version filmée de «Vue du pont» d'Arthur Miller avec Anthony LaPaglia, Vera Farmiga et Mia Wasikowska.

On l'a remarqué aux côtés de Natalie Portman et de Mila Kunis dans *BLACK SWAN* de Darren Aronofsky. Son nom est également inscrit au générique de *RACHEL SE MARIE* avec Anne Hathaway; *TOY BOY* avec Ashton Kutcher; *LA MACHINE À DÉMONTER LE TEMPS* avec John Cusack et Chevy Chase; *THE EDUCATION OF CHARLIE BANKS* de Fred Durst; *THE ARCHITECT* avec Anthony LaPaglia, Isabella Rossellini et Hayden Panettiere; et *LE PACTE DU SANG* de Screen Gem.

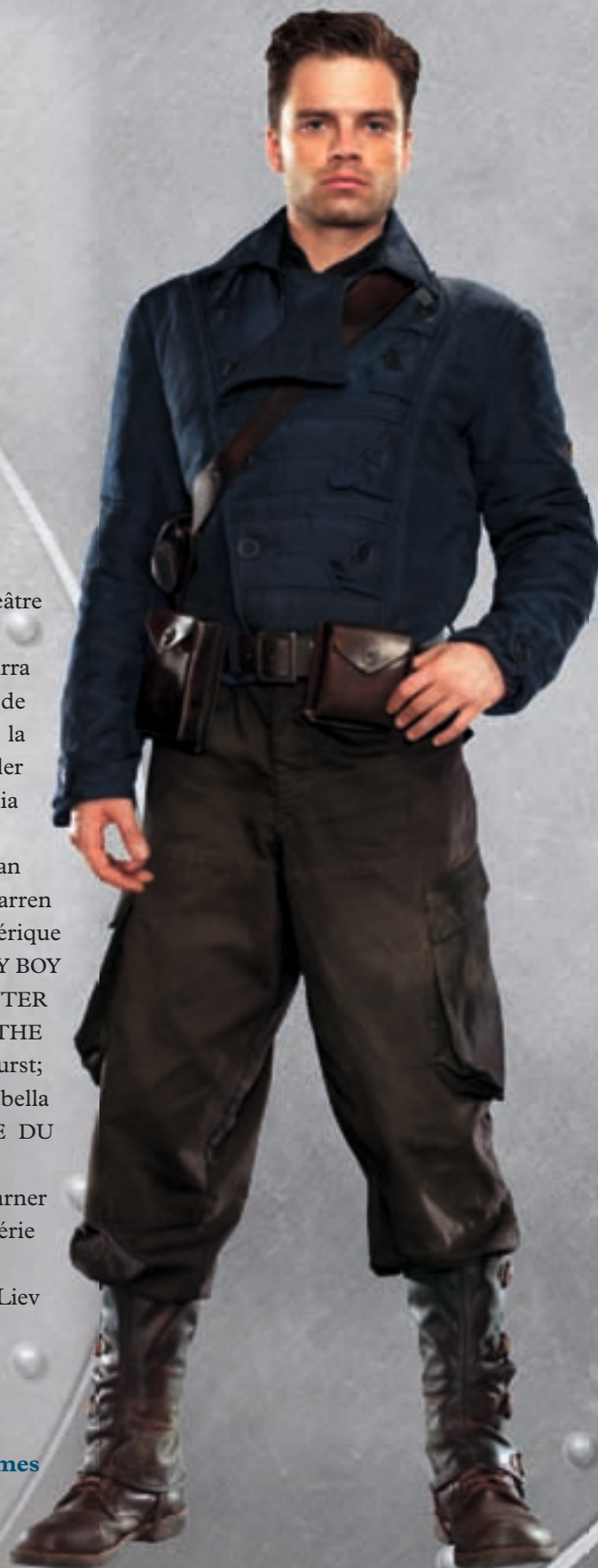
À la télévision, l'acteur est connu pour incarner le célèbre personnage, Carter Baizen, dans la série *GOSSIP GIRL*.

En 2007, il fait ses débuts à Broadway avec Liev Schreiber dans «Talk Radio» d'Eric Bogosian.

Il vit à New York.

James «Bucky» Barnes

Ami d'enfance de Steve Rogers, James «Bucky» Barnes veille sur ce dernier dans les rues de Brooklyn. Bucky est fidèle à son camarade et se bat toujours à ses côtés.





DOMINIC COOPER

Howard Stark

Dominic Cooper rencontre autant de succès sur grand écran que sur scène. On l'a récemment vu dans le long-métrage indépendant *THE DEVIL'S DOUBLE*, en première au Festival de Sundance.

On retrouve Dominic Cooper dans d'autres films comme *MY WEEK WITH MARILYN* de Simon Curtis, avec Michelle Williams, Kenneth Branagh et Judi Dench, (le comédien y incarne Milton Greene, le célèbre photographe, associé de Marilyn Monroe), ou encore dans *ABRAHAM LINCOLN: VAMPIRE HUNTER* de Timur Bekmambetov avec en tête d'affiche Benjamin Walker et Anthony Mackie, d'après le bestseller de Seth Grahame-Smith.

Dominic Cooper a récemment tenu le rôle principal de Ben Sargeant dans *TAMARA DREWE* de Stephen Frears, avec Gemma Arterton. Par ailleurs, l'acteur s'est illustré dans *UNE ÉDUCATION* de Lone Scherfig : sélectionné aux festivals de Sundance, Berlin et Toronto, et nommé à l'Oscar ainsi qu'aux BAFTA, le film réunit Carey Mulligan, Peter Sarsgaard, Alfred Molina et Emma Thompson.

Dominic Cooper est aussi à l'affiche dans *MAMMA MIA!*, adapté de la même comédie musicale. Réunissant une pléiade de stars comme Meryl Streep, Pierce Brosnan, Colin Firth, Stellan Skarsgård, Christine Baranski, Julie Walters et Amanda Seyfried, *MAMMA MIA!* a battu tous les records au box office. Dominic Cooper s'est également produit dans *THE DUCHESS* de Saul Dibb, avec Keira Knightley et Ralph Fiennes, d'après «Duchess of Devonshire».

Il a pris des cours à la London Academy of Music and Dramatic Art (LAMDA). À la fin de ses études, il décroche un rôle dans *Mother Clap's Molly House* au National Theatre, mis en scène par Nicholas Hytner. Il joue ensuite dans «Le Songe d'une Nuit d'été» avec la Royal Shakespeare Company avant de rejoindre Hytner au National Theatre dans «His Dark Materials» et «The History Boys», récompensé par trois Olivier Awards.

La pièce «The History Boys» d'Allan Bennett a également été montée à Broadway et remporté un Tony. Il a encore incarné Hippolyte dans «Phèdre» avec Helen Mirren au National Theatre, mise en scène de Nicolas Hytner.

Dominic vit actuellement à Londres.

Howard Stark

Célèbre et brillant inventeur, Howard Stark travaille, lui aussi, pour l'Armée de Réserve Stratégique et Scientifique. Fondateur de Stark Industries, il est le futur père de Tony Stark.

TOBY JONES

Arnim Zola

Toby Jones a obtenu le London Critics' Circle Award pour avoir campé l'écrivain Truman Capote dans le biopic de Douglas McGrath, *INFAMOUS* (2006). Il a remporté la même distinction pour *LE VOILE DES ILLUSIONS* ainsi que pour son interprétation de Karl Rove dans *W*, *L'IMPROBABLE PRÉSIDENT* d'Oliver Stone et Swifty Lazar dans *FROST/NIXON* de Ron Howard.

Toby Jones tourne actuellement plusieurs films, notamment *LES AVENTURES DE TINTIN: LE SECRET DE LA LICORNE* de Steven Spielberg, d'après les BD de Hergé. Il vient de terminer *LA TAUPE* et *MY WEEK WITH MARILYN*. Il s'apprête aussi à jouer le rôle de Claudius Templesmith dans l'adaptation à l'écran de «The Hunger Games».

L'acteur a récemment prêté sa voix à l'Elfe Dobby dans *HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE LA MORT: 1^{ère} PARTIE*. Il avait déjà doublé Dobby dans *HARRY POTTER ET LA CHAMBRE DES SECRETS*. Par ailleurs, il a inscrit son nom au générique de *LA CITÉ DE L'OMBRE*, de Tom Hanks; *CRÉATION*, de Jon Amiel et *WHAT'S WRONG WITH VIRGINIA ?*, présenté en avant première au Festival International du Film de Toronto 2010. Il a également participé à *THE MIST* de Frank Darabont, *LA RONDE DE NUIT* de Peter Greenaway, *AMAZING GRACE*, de Michael Apted, *MADAME HENDERSON PRÉSENTE*, de Stephen Frears et *NEVERLAND*, de Marc Forster qui a été cité à l'Oscar.

Acteur de théâtre reconnu, Toby Jones a reçu un Olivier Award pour son interprétation dans la comédie «The Play What I Wrote», de Kenneth Branagh : il a repris le rôle à Broadway dans une création citée au Tony Award. Il s'est produit sur scène à Londres dans «Mesure pour mesure».

Le docteur Arnim Zola

Scientifique travaillant pour HYDRA, le docteur Arnim Zola a été recruté par Johann Schmidt grâce à son expertise en matière d'énergie et de mécanique appliquée. On raconte que Zola a joué un rôle décisif dans la conception des armements de pointe d'HYDRA. On dit aussi qu'il est le bras droit de Schmidt.

NEAL McDONOUGH

Dum Dum Dugan

Acteur spécialisé dans l'interprétation de héros super costauds, Neal McDonough compte de nombreux rôles au cinéma et à la télévision dans les années 1990 et 2000.

Né à Dorchester dans le Massachusetts, Neal McDonough est diplômé de l'Université de Syracuse et a étudié à la London Academy of Dramatic Arts and Science.

L'acteur fait ses débuts sur grand écran en 1990 : il obtient un rôle mineur dans *DARKMAN* de Sam Raimi. Son interprétation de Lou Gehrig dans *BABE RUTH* lui a valu un franc succès. Il décroche ensuite un rôle important dans *WHITE DWARF*. Il a aussi prêté sa voix à de nombreuses séries animées comme *THE INCREDIBLE HULK*.

Son rôle phare de Lieutenant Lynn «Buck» Compton dans *FRÈRES D'ARMES* lui a valu l'attention de Steven Spielberg, qui l'a ensuite fait jouer aux côtés de Tom Cruise dans *MINORITY REPORT*.

En 2008, Neal McDonough rejoint le casting de *DESPERATE HOUSEWIVES*, qui lui vaut d'être cité au Screen Actors Guild.



DEREK LUKE

Gabe Jones

Derek Luke est la vedette en 2002 d'*ANTWONE FISHER*, premier film mis en scène par Denzel Washington.

En septembre 2009, il fait ses débuts à la télévision en endossant le rôle de Cameron Boone dans la série médicale *TRAUMA*.

Après le succès d'*ANTWONE FISHER*, il tourne *BIKER BOYZ* avec Laurence Fishburne, et *PIECES OF APRIL* aux côtés de Katie Holmes.

En 2004, David Mamet le choisit pour jouer dans le thriller politique *SPARTAN* avec Val Kilmer et William H. Macy.

La même année, le comédien incarne James "Boobie" Miles dans *FRIDAY NIGHT LIGHTS* de Peter Berg, produit par Brian Grazer.

Dans *LES CHEMINS DU TRIOMPHE*, Derek Luke interprète un basketteur. Inspiré de faits réels, le film

retrace un championnat de basket D1 en 1966 où le coach Don Haskins du Texas Western College (aujourd'hui rebaptisé Texas University) présente une équipe entièrement composée de Noirs, une première dans l'histoire de la NCAA.

En 2006, Derek Luke tourne avec Tim Robbins dans *AU NOM DE LA LIBERTÉ* de Phillip Noyce.

En 2007, Derek Luke donne la réplique à Robert Redford, Meryl Streep et Tom Cruise dans *LIONS ET AGNEAUX* de Redford.

Après avoir tourné dans *UN JOUR, PEUT-ÊTRE*, Derek Luke joue en 2008 dans *MIRACLE À SANTA ANNA* de Spike Lee. Il interprète un des quatre soldats africains-américains coincés derrière les lignes ennemies pendant la Seconde Guerre Mondiale.

Début 2009, Derek Luke est Sean «Puffy» Combs dans *NOTORIOUS*, le film retrace la vie du rappeur Notorious B.I.G. assassiné en mars 1997 à Los Angeles. L'acteur participe également au film familial de Tyler Perry *MADEA GOES TO JAIL*.

On pourra prochainement retrouver Derek Luke au cinéma dans le rôle de Speck dans *SEEKING A FRIEND FOR THE END OF THE WORLD*.

Né à Linden, dans le New Jersey, il partage son temps entre Los Angeles et San Francisco avec sa femme Sophia.



KEN CHOI

Morita

On pourra bientôt voir Ken Choi dans *RED DAWN* où il incarne Smith, un ex-mercenaire qui va prêter main-forte à Chris Hemsworth et Jeffery Dean Morgan contre l'envahisseur Nord-Coréen. Enfant, à Chicago et fan de cinéma, Ken Choi voulait déjà être acteur. Il abandonne la fac pour devenir acteur, contre la volonté de ses parents. Il étudie pendant cinq ans avant de déménager à Los Angeles où il connaît un certain succès dès sa première année avec plusieurs rôles dans six séries télévisées.

En 2004, Ken Choi a réalisé un rêve d'enfance en tournant *LE TERMINAL* de Steven Spielberg avec Tom Hanks, Stanley Tucci et Zoe Saldana. Cette expérience va booster sa carrière: quatre ans plus tard il aura tourné dans une douzaine de films.

RICHARD ARMITAGE

Heinz Kruger

Richard Armitage est reconnu par la critique et le public au Royaume-Uni depuis plusieurs années. Ses rôles dans des séries à succès telles que *NORTH & SOUTH*, *MI-5*, *ROBIN HOOD* et *STRIKES BACK* en ont fait un des acteurs les plus populaires du Royaume-Uni.

Après avoir grandi dans le Leicestershire, Richard Armitage a débuté à 17 ans dans une troupe de 'théâtre physique' en partance pour Budapest, où il a pratiqué l'illusion, le mime, le hula hoop et le skateboard. De retour à Londres en 1994, il entame un cursus de trois ans à LAMDA. Son diplôme en poche, il décroche un rôle dans *STAR WARS: EPISODE I - LA MENACE FANTÔME*, une riche expérience qui lui attire de nombreux fans.

En 2004, l'acteur interprète le rôle principal de l'industriel John Thornton dans *NORTH & SOUTH*, tiré du roman d'Elizabeth Gaskell.

Il se produit dans «Macbeth» dans le cadre d'une série de mises en scène modernes de Shakespeare. dans le rôle de Macduff, aux côtés de James McAvoy et Keeley Hawes.

L'acteur endosse en 2006 le rôle du redoutable Sir Guy of Gisborne, acolyte du Sheriff de Nottingham, dans *ROBIN DES BOIS*, une série au succès international.

Richard Armitage se trouve actuellement en Nouvelle Zélande sur le tournage de *BILBO LE HOBBIT* de Peter Jackson. Richard y interprète le personnage de Thorin Oakenshield, chef des nains.

JJ FEILD

Montgomery Falsworth

JJ Feild est né à Boulder, dans le Colorado en 1978. Mais ses parents ont déménagé en Angleterre alors qu'il n'était encore qu'un bébé. Il grandit à Londres, puis fait de nombreux allers retours vers les États-Unis.

Après un voyage au Tibet à 17 ans, JJ Feild décroche une formation sur trois ans à la Webber Douglas Academy of Dramatic Arts. Diplômé, JJ Feild travaille à la télévision mais ce n'est qu'après son interprétation - très remarquée - de Richard dans «Six degrés de séparation» au Crucible Theatre, qu'un agent américain le convainc de tenter sa chance à Los Angeles. Il passe

alors deux mois sur scène avec Matthew Modine, Vanessa Redgrave, Mia Sara et Sir Richard Attenborough avant de percer au cinéma dans *LAST ORDERS* de Fred Schepisi. L'acteur y interprète Jack Dodds jeune, avec Michael Caine (dans le même rôle, vieux).

En 2002, il passe quatre mois sur le tournage de *K19: LE PIÈGE DES PROFONDEURS* en Atlantique-Nord. Entre 2002 et 2005, le comédien interprète le rôle principal de Tulsa Luper dans *THE TULSE LUPER SUITCASES*, le projet le plus ambitieux jusqu'alors de Peter Greenaway.

JJ Feild monte en 2008 sur scène, il est d'abord à l'affiche de «L'Invitation au Château» de Jean Anouilh pour Shaun Matthius dans le West End de Londres, puis on le retrouve dans la production de «The Pride» récompensée à l'Olivier Award pour Jamie Lloyd au Royal Court. Après avoir joué dans *NORTHANGER ABBEY* aux côtés de Liam Cunningham, JJ Feild retrouve celui-ci pour *BLOOD: THE LAST VAMPIRE* dont le tournage s'étale sur cinq mois en Argentine et en Chine. JJ Feild inscrit ensuite son nom au générique de *TELSTAR*, de Nick Moran. Puis, on retrouve JJ Feild dans *CENTURION* de Neil Marshall, avec Michael Fassbender, Dominic West, Olga Kurylenko, Liam Cunningham et David Morrissey.

Cette année, on l'a vu dans *THIRD STAR* avec Benedict Cumberbatch et Tom Burke.

BRUNO RICCI

Jacques Dernier

Après avoir obtenu son diplôme de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National à Strasbourg Bruno Ricci s'est produit de nombreuses fois sur scène. Il est parti en tournée en France et à travers l'Europe, où nombre de ses pièces ont reçu des distinctions (y compris des Molière). Il est aussi la vedette de la pièce biographique «Peppino» (300 représentations), qui a également été montée au Festival d'Avignon.

Il débute sa carrière au cinéma dans *L'APPARTEMENT* avec Vincent Cassel et Monica Bellucci. Il joue dans *LE RÔLE DE SAVIE* avec Karin Viard; *CA\$H* avec Jean Reno et Jean Dujardin; *LA LOI DE MURPHY*; et *LA TÊTE EN FRICHE*, de Jean Becker avec Gérard Depardieu dans le rôle principal.

Bruno Ricci a inscrit son nom au générique de nombreuses séries télévisées françaises, comme *L'ÉPERVIER* (de Stéphane Clavier, France 3), *ENQUÊTES RÉSERVÉES* (de Benoit D'Auber, France 3), *LEA PARKER* (M6), *3 FEMMES...UN SOIR D'ÉTÉ* (France 2), *GROUPE FLAG* (France 2), *UN ÉTÉ DE CANICULE* (de Sébastien Grall, France 2), *LE MARATHON DU LIT* (France 2) et *FRÈRES ET FLICS* (France 2).

STANLEY TUCCI

Abraham Erskine

Stanley Tucci a plus de cinquante films à son palmarès et d'innombrables téléfilms. On a pu le voir dans *LE DIABLE S'HABILLE EN PRADA*, *LE TERMINAL* et *LES SENTIERS DE LA PERDITION*. Il a également joué dans une douzaine de pièces, notamment à Broadway.

En 2008, Stanley Tucci joue dans *JULIE & JULIA* de Nora Ephron avec Meryl Streep, et *LOVELY BONES* de Peter Jackson, ce qui lui a valu sa première nomination à l'Oscar ainsi qu'aux Golden Globe et aux BAFTA.

Il est actuellement à Londres sur le tournage *JACK THE GIANT KILLER*, un conte de fées moderne, signé Bryan Singer.

Le comédien a également décroché des Emmy pour son interprétation dans les séries *URGENCES* et *MONK*.

Stanley Tucci a été salué par la critique dans *LES SENTIERS DE LA PERDITION* de Sam Mendes, avec Tom Hanks, Jude Law et Paul Newman. On l'a aussi vu dans la comédie *BIG TROUBLE* de Barry Sonnenfeld aux côtés de Tim Allen et Rene Russo.

Ses talents sont nombreux : outre son métier d'acteur, il est aussi scénariste, réalisateur et producteur. Au Festival du Film de Sundance en 2008, Stanley Tucci a présenté *BLIND DATE*, remake du film de Theo van Gogh, dont il est à la fois l'acteur principal, le coscénariste et le metteur en scène. Il a également réalisé *JOE GOULD'S SECRET*, avec Ian Holm qui incarne l'écrivain bohème Joe Gould, et lui-même dans le rôle de Joseph Mitchell, journaliste du *New Yorker*. Stanley Tucci a signé son premier film comme coréalisateur, coscénariste et acteur avec *À TABLE*, pour lequel il a été récompensé, notamment à Sundance et à Deauville.

En 1998, son film *LES IMPOSTEURS* est sélectionné à Cannes.



Stanley Tucci a aussi joué dans les films suivants : EASY A, BURLESQUE, SWING VOTE, KIT KITTEREDGE: AN AMERICAN GIRL, ROBOTS, MOI, PETER SELLERS, SHALL WE DANCE, LE TERMINAL, LA LÉGENDE DE DESPEREAUX, HARRY DANS TOUS SES ÉTATS, LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ, L'ALARMISTE, UNE VIE MOINS ORDINAIRE, EN ROUTE VERS MANHATTAN, LE BAISER DE LA MORT, MRS. PARKER ET LE CERCLE VICIEUX, MILLIARDAIRE MALGRE LUI, L'AFFAIRE PELICAN, LE BAISER EMPOISONNÉ, BILLY BATHGATE, IN THE SOUP, et ESCLAVES DE NEW YORK.

En 2002, Stanley Tucci remporte un Golden Globe Award pour son interprétation d'Adolf Eichmann dans le téléfilm CONSPIRATION, une reconstitution de la conférence de Wannsee, où les Nazis ont élaboré la Solution Finale. Il reçoit aussi un Golden Globe et un Emmy, pour son portrait de Walter Winchell (créateur des potins mondains dans les journaux), dans le film WINCHELL de Paul Mazursky. Le téléfilm a offert à Stanley Tucci l'un des rôles les plus savoureux de sa carrière.

Stanley Tucci vit actuellement à New York.



DERRIÈRE LA CAMÉRA



JOE JOHNSTON

Réalisateur / Producteur exécutif

Originaire d'Austin, dans le Texas, Joe Johnston a fait des études de graphisme et de dessin industriel à la Cal State University de Long Beach, en Californie. Après avoir découvert *LES DENTS DE LA MER* de Steven Spielberg en 1975, il est convaincu de vouloir travailler dans le cinéma. Il entame sa carrière comme directeur artistique des effets visuels sur la première trilogie *STAR WARS* de George Lucas, créant des personnages mythiques comme Yoda et les Ewoks.

En 1981, il décroche l'Oscar des meilleurs effets visuels pour *LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE* de Steven Spielberg. Après avoir collaboré sur le 2^{ème} volet de la tétralogie, *INDIANA JONES ET LE TEMPLE*

MAUDIT, Spielberg propose à Johnston d'intégrer la USC School of Cinema et de lui payer ses frais de scolarité, tout en le rémunérant à mi-temps. Un an plus tard, Joe Johnston signe un premier court métrage en noir et blanc : grâce à ce coup d'essai, Disney lui confie les rênes de *CHÉRIE*, *J'AI RÉTRÉCI LES GOSSES* qui dépasse les 100 millions de dollars de recettes – du jamais vu pour un premier film. Il enchaîne avec *LES AVENTURES DE ROCKETEER*, *JUMANJI*, *CIEL D'OCTOBRE*, *JURASSIC PARK 3*, *HIDALGO* et *WOLFMAN*.

Suite à sa collaboration à la saga *JURASSIC PARK*, Joe Johnston a passé plusieurs étés dans le Montana, avec le paléontologue Jack Horner pour recueillir des vestiges du Crétacé, aujourd'hui exposés au Museum of the Rockies.



CHRISTOPHER MARKUS & STEPHEN McFEELY

Scénaristes

Christopher Markus & Stephen Mcfeely ont écrit les trois épisodes de la saga LE MONDE DE NARNIA.

Travaillant en tandem depuis 1995, ils sont aussi les auteurs de MOI, PETER SELLERS de Stephen Hopkins, avec Geoffrey Rush, sélectionné en compétition au Festival de Cannes en 2004 et lauréat de 9 Emmy.

Ils travaillent actuellement à l'adaptation de la nouvelle d'Arthur Philips, «Wenceslas Square». Ils ont également écrit à quatre mains YOU KILL ME de John Dahl, avec Ben Kingsley, Tea Leoni et Luke Wilson.

KEVIN FEIGE

Producteur

Au cours des dix dernières années, Kevin Feige a joué un rôle-clé dans toute une série de blockbusters adaptés des BD Marvel, notamment les trilogies de SPIDER-MAN et X-MEN. Il est actuellement producteur et président des studios Marvel et, à ce titre, supervise tous les aspects créatifs des films de la structure, distribués en salles et édités en vidéo.

Il a récemment produit THOR de Kenneth Branagh, avec Chris Hemsworth, Natalie Portman, Tom Hiddleston, Stellan Skarsgård, Kat Dennings, Clark Gregg, Colm Feore, Ray Stevenson, Idris Elba, Jaimie Alexander, Rene Russo et Anthony Hopkins. Le film a engrangé quelque 430 millions de dollars de recettes mondiales.

Avant THOR, Feige a produit IRON MAN 2. Cette suite de IRON MAN, réalisée par Jon Favreau, et interprétée par Robert Downey Jr. et Gwyneth Paltrow, Mickey Rourke, Scarlett Johansson et Don Cheadle, s'est hissée en tête du box-office dès le premier week-end de sa sortie, culminant à 128 millions de dollars sur le territoire américain. Le film a engrangé à ce jour plus de 620 millions de dollars de recettes mondiales.

À l'été 2008, Feige a produit les blockbusters IRON MAN et L'INCROYABLE HULK, premiers films entièrement financés et développés par les nouveaux studios Marvel. IRON MAN de Jon Favreau, avec Robert Downey Jr., Gwyneth Paltrow et Jeff Bridges, a immédiatement été un succès au box office. Il est

resté deux semaines de suite en tête des entrées et a rapporté plus de 100 millions de dollars le week-end de sa sortie, et plus de 571 millions de dollars de recettes mondiales.

Marvel a enchaîné avec L'INCROYABLE HULK de Louis Leterrier, avec Edward Norton, William Hurt, Tim Roth et Liv Tyler. Le retour spectaculaire du mythique géant vert a permis aux studios Marvel d'engranger plus de 250 millions de dollars de recettes mondiales.

Feige produit en ce moment pour Marvel THE AVENGERS, prévu pour mai 2012 et IRON MAN 3, pour mai 2013.

LOUIS D'ESPOSITO

Producteur exécutif

Louis d'Esposito est co-président des studios Marvel. Il a été producteur exécutif des blockbusters IRON MAN, IRON MAN 2 et THOR et développe actuellement THE AVENGERS.

Avec sa double casquette, Louis d'Esposito gère le studio tout en supervisant chaque film, du développement à la distribution.

Louis d'Esposito est arrivé aux studios Marvel en 2006. Auparavant, il a été producteur exécutif sur À LA RECHERCHE DU BONHEUR (2006), avec Will Smith, ZATHURA: UNE AVENTURE SPATIALE et S.W.A.T. UNITÉ D'ÉLITE, avec Samuel L. Jackson et Colin Farrell.

NIGEL GOSTELOW

Producteur exécutif

Promu producteur exécutif sur CAPTAIN AMERICA -FIRST AVENGER-, Nigel Gostelow a mené une brillante carrière à la télévision et au cinéma comme régisseur général et régisseur d'extérieur. Il sera également le producteur exécutif de DARK SHADOWS, de Tim Burton, dont la sortie est prévue en 2012.

Il a travaillé récemment comme régisseur d'extérieur sur WOLFMAN de Joe Johnston, avec Benicio Del Toro, Emily Blunt et Anthony Hopkins.

Il a collaboré comme producteur pour une série de films à gros budget, comme LA VENGEANCE DANS LA PEAU, DA VINCI CODE, BATMAN BEGINS, CODY



BANKS AGENT SECRET 2: DESTINATION LONDRES, CAPITAINE CORELLI et BRUTE.

Il a également travaillé sur des téléfilms comme CITIZEN WELLES ou encore SHOT THROUGH THE HEART.

Par ailleurs, il a aussi été régisseur général pour FIRELIGHT, et pour les scènes tournées à Londres de THE ACCIDENTAL TOURIST et de 84 CHARING CROSS ROAD.

Quand il vivait en Angleterre, il a été régisseur général pour de nombreux projets de télévision, comme HORATIO HORNBLOWER: THE DUCHESS AND THE DEVIL et les séries CRIME TRAVELLER et HERCULE POIROT.

ALAN FINE

Producteur exécutif

Alan Fine est le vice-président exécutif de Marvel Worldwide et le directeur marketing de Marvel Characters. Il est également président des Comités de Création des activités Cinéma et Animation de Marvel.

Il est PDG des filiales Jouets et Publications de Marvel et président de la chaîne de magasins de jouets Kay Bee Toy Stores.

Fine possède une licence en psychologie de l'université de Rhode Island. Il partage actuellement son temps entre la Floride et le Massachusetts.

STAN LEE

Producteur exécutif

Stan Lee est le fondateur et président de POW! Entertainment, créé en novembre 2001. Il est l'homme grâce à qui Marvel est devenu leader dans le secteur de la BD. Il est notamment à l'origine de «Spider-Man», «L'incroyable Hulk», «X-Men», «Les 4 Fantastiques», «Iron Man», «Daredevil», «Le Surfeur d'argent» et «Dr. Strange».

Actuellement président émérite de Marvel Media, Lee a publié des bandes dessinées Marvel dès 1972. En 1977, il a imposé Spider-Man dans la page bande-dessinée de plusieurs journaux : aujourd'hui, on peut lire les aventures du super-héros dans plus de 500 titres dans le monde. Spider-Man est d'ailleurs le héros de bande dessinée qui a battu tous les records de longévité.

DAVID MAISEL

Producteur exécutif

De 2005 à 2009, David Maisel a été vice-président exécutif et directeur des studios Marvel.

Il a également occupé des postes à responsabilité au sein d'Endeavor, Creative Artists Agency et Walt Disney. Il est diplômé de Duke University et de la Harvard Business School.

SHELLY JOHNSON, ASC

Directeur de la Photographie

Shelly Johnson a travaillé sur une soixantaine de longs métrages parmi lesquels JURASSIC PARK 3, WOLFGANG, et HIDALGO. Il a été nommé trois fois à l'ASC Award.

«Pour chaque projet, mon but est d'ajouter une dimension visuelle afin de mettre en valeur l'histoire, et de susciter de l'émotion chez le spectateur par le biais de l'image», dit-il.

Peintre de renom, Shelly Johnson expose ses œuvres dans différents musées et plusieurs galeries.



RICK HEINRICHS

Chef décorateur

Rick Heinrichs a su créer des univers visuels d'une grande richesse dans plusieurs films, comme WOLFGANG de Joe Johnston. Il a également conçu les décors gigantesques de deux épisodes de la saga PIRATES DES CARAÏBES de Gore Verbinski. Son travail sur SLEEPY HOLLOW, LA LÉGENDE DU CAVALIER SANS TÊTE de Tim Burton lui a valu un Oscar et un BAFTA. Il est de nouveau cité à l'Oscar pour LES DÉSASTREUSES AVENTURES DES ORPHELINS BAUDELAIRE.

En 1992, il est promu directeur artistique sur BATMAN LE DÉFI de Tim Burton, avant d'être consultant visuel sur L'ÉTRANGE NOËL DE MONSIEUR JACK du même Tim Burton. Il est ensuite chef décorateur sur LA PLANÈTE DES SINGES de Tim Burton. On le retrouvera bientôt au générique de DARK SHADOWS, nouveau projet de l'auteur d'EDWARD AUX MAINS D'ARGENT.

Il a encore collaboré à FARGO et THE BIG LEBOWSKI des frères Coen et à HULK d'Ang Lee.

JEFFREY FORD, A.C.E.

Chef Monteur

Originaire de Novato (Californie), Jeffrey Ford est diplômé de cinéma de la University of Southern California School.

Il débute sa carrière dans le cinéma en 1994 comme assistant monteur de *LITTLE ODESSA*, premier long métrage de James Gray.

Il travaille sur plusieurs films comme assistant monteur, et collabore notamment à *POUR LE PIRE ET POUR LE MEILLEUR* de James L. Brooks, nommé à l'Oscar.

Puis, il devient monteur et travaille sur *THE YARDS* de James Gray, en compétition à Cannes en 2000.

Il signe le montage de *TEDDY BEARS' PICNIC* d'Harry Shearer, *PHOTO OBSESSION* de Mark Romanek (nommé au Satellite Award du montage), *TROUBLE JEU* de John Polson, *ESPRIT DE FAMILLE* de Thomas Bezucha et *AU BOUT DE LA NUIT* de David Ayer. En outre, il a monté *LE MYSTIFICATEUR* et *AGENT DOUBLE* de Billy Ray.

Plus récemment, il a assuré le montage de *PUBLIC ENEMIES* et *CRAZY HEART* ainsi que le film indépendant *BLOODWORTH* de Shane Dax Taylor.

Il doit également signer le montage de *THE AVENGERS* pour les Studios Marvel.

ROBERT DALVA

Chef Monteur

Robert Dalva a été nommé à l'Oscar du meilleur montage pour le long métrage *L'ÉTALON NOIR* en 1979. Il collabore depuis longtemps avec Joe Johnston, dont il a monté *HIDALGO*, *JURASSIC PARK 3*, *CIEL D'OCTOBRE* et *JUMANJI*.

Robert Dalva compte de nombreux films à son actif, comme *TOUCHING HOME*, *THE PRIZE WINNER OF DEFIANCE*, *OHIO*, *CONCEIVING ADA*, *RAISING CAIN*, *LATINO* et *LIONS LOVE*.

Il est aussi consultant-monteur sur le film *THE RIVER WHY*. Par ailleurs, il a travaillé sur des documentaires comme directeur de la photo. Citons notamment *VICTORY OVER DARKNESS* et *SEND WORD, BEAR MOTHER*.

Plus récemment, il a assuré le montage de la série *REAL SEX*, et tourné des épisodes de *NASH BRIDGES*.

ANNA B. SHEPPARD

Chef costumière

Anna B. Sheppard a notamment collaboré à *INGLORIOUS BASTERDS* de Quentin Tarantino, *HANNIBAL LECTER : LES ORIGINES DU MAL* de Peter Webber, *RÉVÉLATIONS* de Michael Mann et *THE DEVIL'S DOUBLE* de Lee Tamahori.

En 1993, elle a remporté deux citations à l'Oscar et au BAFTA pour *LA LISTE DE SCHINDLER* de Steven Spielberg. Elle collabore ensuite avec Roman Polanski sur *OLIVER TWIST* (2005) et *LE PIANISTE* (2002), qui lui a valu une deuxième citation à l'Oscar et une autre au César. Elle a également signé les costumes de *WASHINGTON SQUARE* et *LE COMLOT* d'Agnieszka Holland.

Elle a encore inscrit son nom aux génériques de *FRÈRES D'ARMES*, *CŒUR DE DRAGON* de Rob Cohen, *FRÈRE NOËL* et *SHANGHAÏ KID 2* de David Dobkin, *LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS* de Frank Coraci et *SAHARA* de Breck Eisner.

STEPHEN BROUSSARD

Coproducteur

Stephen Broussard est vice-président senior des studios Marvel, en charge de la production et du développement.

Il a récemment été producteur associé sur *L'INCROYABLE HULK* de Louis Leterrier, avec Edward Norton et Tim Roth.

Depuis 2004, date de son arrivée chez Marvel, il a collaboré à *LES QUATRE FANTASTIQUES*, *X-MEN L'AFFRONTLEMENT FINAL* et *SPIDER-MAN 3*.

Après des études de cinéma à la Florida State University, il a produit un court métrage qui a remporté un Oscar de film de fin d'études.

VICTORIA ALONSO

Coproductrice

Productrice chevronnée, Victoria Alonso a coproduit *IRON MAN* et *IRON MAN 2* de Jon Favreau, et a récemment collaboré à *THOR* de Kenneth Branagh. Elle travaille actuellement sur *THE AVENGERS* de Joss Whedon. Elle a commencé sa carrière comme



productrice effets visuels dans la publicité, à l'époque où le secteur des effets spéciaux était encore balbutiant. Elle a ensuite été productrice Effets visuels sur de nombreux longs métrages et travaillé avec des réalisateurs comme Ridley Scott (KINGDOM OF HEAVEN), Tim Burton (BIG FISH) ou encore Andrew Adamson (SHREK). Elle est actuellement vice-présidente des départements Effets visuels et Post-production aux studios Marvel.

DAVE JORDAN

Superviseur musical

Dave Jordan a collaboré à la fois sur THOR, IRON MAN ET IRON MAN 2, ainsi que sur BIG MAMMA: DE PÈRE EN FILS, LES VOYAGES DE GULLIVER, LOTTERY TICKET, MORDS-MOI SANS HÉSITATION, MARMADUKE, C'ÉTAIT À ROME, LES DEUX FONT LA «PÈRE», L'INCROYABLE HULK, CHARLIE BARTLETT, TRANSFORMERS, À CŒUR OUVERT, SPARTATOUILLE, GHOST RIDER, SEXY MOVIE, MAN ABOUT TOWN, LES QUATRE FANTASTIQUES, MATCHENFAMILLE, LES BIENFAITS DE LA COLÈRE, ELEKTRA et HAROLD & KUMAR CHASSENT LE BURGER.

Il a encore inscrit son nom aux génériques de EH MEC! ELLE EST OÙ MA CAISSE?, FAST AND FURIOUS, TREIZE À LA DOUZAINÉ, THE PUNISHER et de la série GLORY DAZE.

ALAN SILVESTRI

Compositeur

En quelque trente ans de carrière, Alan Silvestri s'est imposé comme l'un des musiciens de cinéma les plus respectés d'Hollywood.

Attiré par la musique dès son plus jeune âge, il fait ses débuts comme percussionniste, puis se tourne vers la clarinette, le saxophone et la guitare. Dès lors, il compose ses partitions et monte plusieurs groupes, avant d'intégrer le prestigieux Berklee College of Music de Boston.

Au début des années 70, il s'installe à Hollywood où il collabore à son premier long métrage, THE DOBERMAN GANG.

Repéré par le réalisateur Robert Zemeckis, il signe la musique de À LA POURSUITE DU DIAMANT VERT,

et enchaîne avec la saga RETOUR VERS LE FUTUR, QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RABBIT?, FORREST GUMP (qui vaut au compositeur une citation à l'Oscar), CONTACT et APPARENCES. Il a également accompagné le réalisateur dans ses projets en «motion-capture», comme LE PÔLE EXPRESS, LA LÉGENDE DE BEOWULF, et LE DRÔLE DE NOËL DE SCROOGE.

Parmi la centaine de partitions qu'il a composées, Alan Silvestri a exploré une multitude de genres, du thriller (PREDATOR, ABYSS, G.I. JOE LE RÉVEIL DU COBRA), au western (MORT OU VIF), sans oublier le fantastique (STUART LITTLE, LA NUIT AU MUSÉE), la comédie (LE PÈRE DE LA MARIÉE, CE QUE VEULENT LES FEMMES) et le drame (COUP DE FOUDRE À MANHATTAN).

